



29° Festival
International Jeune Public
KINGERSHEIM

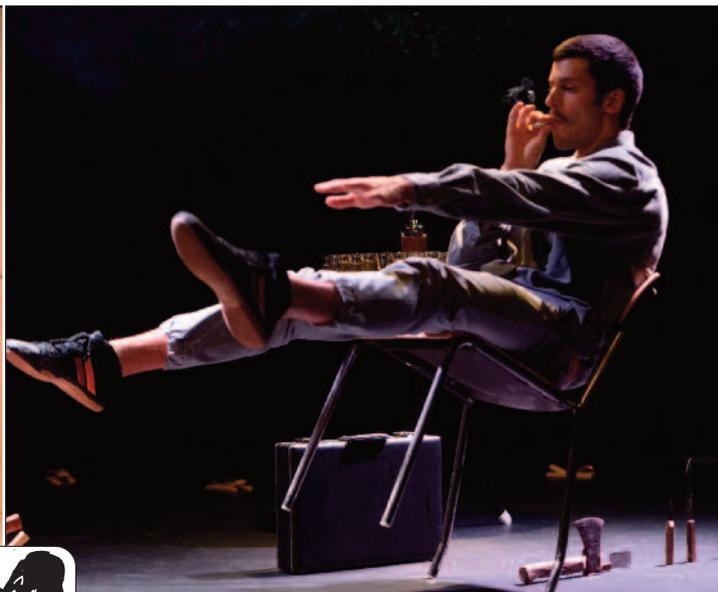
<https://issuu.com/creasalva>

EXTRAITS DE PRESSE 2020

Créa, Scène conventionnée jeune public



Prix du jury professionnel Momix 2020
WORK (Claudio Stellato) Belgique



Prix du jury junior Momix 2020
TAKE CARE OF YOURSELF (Cie Moost) Suisse



PRIX FESTIVAL
MOMIX 2020



Prix du jury CMCAS Momix 2020
LA BELLE AU BOIS DORMANT (Collectif Ubique) France



Prix du jury Résonances Momix 2019
LE GARAGE À PAPA (Cie des Ô) France



centre de rencontre,
d'échange et d'animation
Créa
Kingersheim

DIVERSIONS — DECEMBRE 2019

Kingersheim Momix 2020

Alors que le festival sera bientôt trentenaire, la prochaine édition de *Momix*, pour sa vingt-neuvième cuvée, accueillera des troupes de France et d'ailleurs, Luxembourg, Allemagne, Belgique, Italie... La Suisse elle, bénéficiera d'un focus tandis que d'autres événements seront également proposés autour des spectacles : focus scènes Sacem jeune public, spectacles en balade dans des lieux culturels partenaires, expositions, à découvrir du 30 janvier au 9 février 2020.

Comme le disent Philippe Schlienger et Yves Bertrand, directeur et président de *Momix*, « apprendre en même temps que de se divertir, [...] réfléchir en même temps que de s'émerveiller », n'est pas (n'est plus) une utopie. Les nombreuses compagnies jeune public présentes en Alsace en début d'année 2020 seront là pour nous le rappeler. Si le public peut aujourd'hui bénéficier d'un programme étoffé de spectacles, il voit rarement le travail en amont, de la première idée qui germe dans l'esprit d'un metteur en scène jusqu'à sa concrétisation, les résidences de création dans les salles de spectacles, dans les écoles... *Diversions* suivait en octobre dernier des ateliers menés par la compagnie dijonnaise *L'Artifice* dans une école primaire, proposant aux élèves des exercices d'écriture, déplacement dans l'espace, jeu de masque pour les familiariser avec le spectacle vivant. La compagnie a pu tester en retour sa dernière création, *Comme si nous...*. L'assemblée des clarières auprès des jeunes enfants. Si dans le cas de *L'Artifice*, la pièce s'est



La Belle au Bois Dormant par le collectif Ubique

montée autour d'un texte original, une commande passée à l'auteur Simon Grangeat qui a lui aussi effectué des résidences l'an dernier dans des écoles pour apprendre à mieux connaître les jeunes enfants – personnages principaux de *Comme si nous...* –, les compagnies n'hésitent pas à puiser dans le vivier des contes. Le collectif *Ubique* reviendra ainsi à l'histoire de *La Belle au Bois Dormant*, mêlant théâtre et musiques, faisant intervenir instruments baroques, renaissance et modernes. « Tous les codes du célèbre conte sont réunis », explique le collectif. « Mais c'est sans compter sur leur faimure malicieusement décalée ». Ce pas de côté avec les contes de notre enfance, on peut aussi compter sur le *Théâtre des Marionnettes de Genève* pour nous le faire accomplir, reprenant à son compte l'histoire des trois petits cochons. Une relecture où les porceletés José, Bueno et Mini-Pic construisent des maisons en pailles à boire, en Kapla et en Duplo. Leurs habitations résisteront-elles

aux assauts du grand méchant loup ? Les Ateliers du Capricorne révisent quant à eux leur *Petit Poucet* ! Le biais ici ? Son journal secret qui nous révèle bien des choses sur sa vraie mère, ou encore sur le sentiment amoureux qui l'étreint. La compagnie adapte l'album de Philippe Lechermeier pour le texte et de Rebecca Dautremer pour les illustrations, édité chez Gauthier-Languereau/Hachette Jeunesse.

Il faut dire que pour nous transporter dans leurs univers, les compagnies ont de la ressource, et surtout des matières infinies. Il y a l'histoire, source d'inspiration inépuisable. *Actémo Théâtre* a ainsi travaillé autour de deux textes de Françoise du Chaxel, qui racontent tour à tour l'évacuation d'Alsaciens vers la Dordogne en 1939, et la vie d'une famille libanaise, réfugiée à Périgueux de nos jours. Ou comment parler de l'exil, des immigrations d'hier et d'aujourd'hui. Il y a le mouvement, les corps. Celui du nageur dans *Cent Mètres Papillon* par le Collectif Colette. Les gestes

des mains qui parlent. Les Compagnons de Pierre Ménard évoquant un « petit garçon aux oreilles cassées » dans *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, traitant de la surdité avec humour et poésie. *Momix* n'oublie pas les « grands enfants », et certains spectacles s'adressent plus particulièrement aux adolescents à l'image de *Bouffik* par Les Têtes de Bois, pour garder le contact – ou le retrouver – avec une franche d'âge qui a tendance à chercher l'isolement, à l'ère des communautés virtuelles. L'actualité reste une dimension également forte du festival qui nous emmène parfois dans des mondes merveilleux, mais évoque en outre l'ici et le maintenant. Ce qui m'est dû mêlera ainsi danse et théâtre pour évoquer la notion d'engagement.

- Marc Vincent -

Momix 2020, Kingersheim et lieux partenaires, du 30 janvier au 9 février - Programme complet : momix.org

FESTIVAL MOMIX à KINGSHEIM

La Suisse, hôte de la 29^e édition

L'édition 2020 du festival international jeune public de Kingersheim se déroulera du 30 janvier au 9 février. Au programme, une cinquantaine de spectacles dont une vingtaine de créations pour tous les âges et un focus sur des compagnies helvétiques.

■ **Dense et exigeant**

« C'est une édition dense et ambitieuse, commente Philippe Schlienger, directeur du Créa de Kingersheim et programmateur de Momix. On a plus de 50 spectacles dont une vingtaine de créations. Comme le festival accueille de nombreux professionnels – plus de 200 l'année dernière – beaucoup de compagnies veulent s'y produire. On peut être plus rigoureux dans la sélection. »

■ **Focus suisse**

Après la Catalogne, la Belgique flamande, la Bretagne et l'Allemagne, cette édition 2020 de Momix offre un focus sur la création suisse. « Il y a une volonté des institutions suisses de promouvoir la création à l'étranger et cette création est particulièrement riche ces dernières années. » Un focus général : le public pourra découvrir dix spectacles différents. Des propositions éclectiques et singulières parmi lesquelles *Cloud* de la compagnie Sam-Hester (danse, cirque, 30 janvier, 20 h, Espace Tival, + 8 ans), qui invite des collégiens sur le plateau. C'est d'ailleurs une compagnie suisse, Circoncentrique, qui clôturera le festival avec *Respire* (cirque, 9 février, 18 h, Espace Tival, + 5 ans). Les trois expositions de cette édition 2020 de Momix sont aussi helvétiques.



« Le garage à papa », l'une des propositions de Momix 2020 qui évoque les relations entre les papas et les enfants. DR

ques. On découvrira, entre autres, l'œuvre de Haydé qui, depuis 20 ans, crée les affiches du Petit Théâtre de Lausanne.

■ **Renouvellement**

Lorsqu'on regarde de près les compagnies invitées, sur les 38 qui se produiront à Kingersheim pendant le temps fort, 20 viennent pour la première fois à Momix. Un taux de renouvellement particulièrement important : on voit émerger une nouvelle génération d'artistes, alors que quelques compagnies « historiques » qui tournent depuis plus de trente ans s'effacent doucement... C'est

d'ailleurs une petite nouvelle à Momix, la compagnie Attention fragile, qui assurera le spectacle d'ouverture, *Le Nouveau monde* (théâtre & cirque, 30 janvier, 19 h 30, Village des Enfants, + 12 ans). On retrouvera forcément quelques compagnonnages, avec notamment, la venue de C^e Tro-Héol et sa dernière création, *Le complexe de Chita* (théâtre & marionnettes, 5 février, 16 h, salle de la Strueth ou le 2 février, 16 h, au Triangle de Huningue, + 10 ans), Les Compagnons de Pierre Ménerd qui racontent leurs histoires en français et langue des signes et reviennent avec un tout nouvel

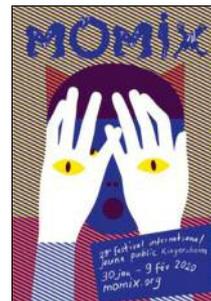
opus, *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives* (8 février, 14 h 30, salle Cité Jardin, + 9 ans), ou encore, le célèbre Teatro Gioco Vita, maître du théâtre d'ombres, invité par les Tréteaux de Haute Alsace partenaires, qui donnera trois représentations de sa nouvelle création *Le plus malin* (5 et 12 février à 15 h, 9 février à 16 h au théâtre de la Sinne à Mulhouse, + 3 ans).

■ **Engagé**

Depuis sa création, le festival Momix revendique son engagement citoyen, son ambition d'inviter enfants et parents à réfléchir

PRATIQUE

- **Date** : le temps fort du festival Momix 2020 se déroule à Kingersheim et dans des lieux partenaires du 30 janvier au 9 février. Certains spectacles peuvent être présentés ailleurs un peu avant ou après ce temps fort.
- **Programmation** : l'intégralité de la programmation est disponible sur le site du festival : www.momix.org.
- **Billetterie** : la billetterie de Momix 2020 est ouverte, au Créa, 27 rue de Hirschau, 68260 Kingersheim (ouvert hors festival du lundi au vendredi de 14 h à 18 h, mercredi matin de 10 h à 12 h, samedi 18 et 25 janvier de 10 h à 12 h) ; par téléphone : 03.89.50.68.50. ou par courriel : billetterie@momix.org
- **Tarifs** : plein 11 € ; réduit 9 € ; moins de 12 ans 7 € (+50 cts/billet pour une action solidaire)



L'affiche de cette édition 2020, sortie du studio suisse It's raining elephants. DR

carte culture 6 €. Tarifs spéciaux : petite enfance, spectacles au Créa, Filature, Tival, Strueth (voir sur le site du festival).

sur un monde plus humain, plus généreux, ouvert sur l'altérité. « L'art comme puissant levier de développement de toutes les intelligences : sensibles, cognitives, émotionnelles, politiques, poétiques, créatives... », poursuit Philippe Schlienger. Le directeur du festival invite familles, enseignants, habitants, à s'emparer de l'outil du spectacle vivant pour créer des espaces d'échanges, « des moments de grâce, de joie et d'émotion ».

Parmi les spectacles engagés de cette édition 2020, *Dans les bois* de Tartine Reverdy (chansons, 31 janvier, 19 h, Espace 110 d'Illzach, + 5 ans) ou *Ce qui m'est dû* de La Débordante compagnie (théâtre & danse, 1^{er} février, 18 h, Hangar, + 10 ans) ou encore *Pour*

hêtre de la C^e Iéto (cirque, 5 février, 14 h 30, Espace Tival, + 6 ans) sur le thème écologique, *Daraya* (théâtre, 1^{er} février, 21 h 30, Salle Cité Jardin, + 15 ans) sur la guerre en Syrie ou *Dchèquématta* (31 janvier, 17 h 30, le Triangle à Huningue, + 7 ans) sur les réfugiés, *La Soupe au (x) caillou (x)* (théâtre, 9 février, 11 h, Le Hangar, + 5 ans) sur la pauvreté et bien d'autres.

On note, en particulier, les spectacles qui évoquent tous les moments clés de l'enfance et de l'adolescence, toutes les étapes parfois difficiles à franchir mais qui font terriblement grandir.

Frédérique MEICHLER

SURFER Sur le site internet de Momix : www.momix.org.

PICCOLO— DECEMBRE 2019

🗨️ FESTIVAL

Momix à l'heure suisse



Cloud, compagnie Sam Hester

Les parcours pros sont d'ores et déjà présentés sur le site du festival Momix qui, cette année, fera une belle place à la création suisse. Le premier week-end pro se déroulera dès le vendredi 31 janvier (avec notamment *Dans les bois*, la nouvelle création de Tartine Reverdy). Parmi les dix créations suisses présentées, on pourra découvrir *Cloud*, le projet participatif de la Genevoise Perrine Valli (Compagnie Sam Hester), dès ce vendredi 31. Suivront les deux jours suivants *Papic* (Drolatic industry) ou *Piccoli* (Compagnie Rodisio) ainsi que le spectacle tout public, succès du Off d'Avignon 2018, *Cent mètres papillon* (Collectif Colette). Le second week-end (du 7 au 9 février) s'ouvrira sur *Les Petits Cochons 3*, *le Retour* (Théâtre des marionnettes de Genève) et *Les Promesses de l'incertitude* (Compagnie Moost). ■ C. P.



30.01 → 09.02.20

Créa | Kingersheim
www.momix.org

Momix

FR Chaque édition de ce Festival international jeune public est « une nouvelle aventure, avec la volonté de présenter des spectacles vivants pluriels... » Philippe Schlienger, directeur du Créa et programmateur de cette manifestation indispensable, précise : Momix « doit rester un endroit d'exigence artistique mais aussi de plaisir, de découvertes... L'idée - avec une certaine modestie - est de former les esprits, de permettre de s'interroger, de susciter la curiosité à travers les sujets abordés par les artistes. » La question centrale reste celle de l'imaginaire, des émotions et des rêves suscités « y compris quand ce sont des

sujets délicats... » Pour cette 29^e édition, les propositions seront audacieuses, singulières, absurdes parfois, drôles, intenses toujours. « Une pluralité d'esthétiques et de formes » à partager toutes générations confondues. Avec un Focus sur la Suisse, la mise en valeur de projets de la Région Grand Est, des spectacles en balade dans plusieurs lieux culturels partenaires, des expositions, des temps professionnels, des formations... ^(1,2) **DE** Das internationale Festival für junges Publikum ist jedes Mal „ein neues Abenteuer, das Raum für vielfältige Aufführungen der darstellenden Kunst bietet“. Philippe Schlienger, Direktor des Créa und Programmgestalter dieser großartigen Veranstaltung, erläutert: Momix „soll ein Event mit künstlerischem Anspruch bleiben, aber auch Spaß machen und zu Entdeckungen einladen. Die Idee ist, in aller Bescheidenheit,

das Bewusstsein der Menschen zu formen, sie zum Nachdenken anzuregen und mit den auf der Bühne dargestellten Themen ihre Neugier zu wecken.“ Den Mittelpunkt bilden wie immer die Welt der Fantasie und die entfachten Emotionen und Träume, „selbst wenn es um sensible Themen geht“. Tollkühn, originell, ein bisschen absurd, witzig und immer voller Intensität sind die Darbietungen des Festivals, das nun bereits zum 29. Mal stattfindet, „mit einer Vielzahl von ästhetischen Ausdrucksformen“, die alle Generationen zusammenbringt. Neben dem Fokus Schweiz und einem Schwerpunkt für Projekte aus der Region Grand Est wird es Vorführungen bei mehreren Partner-Kultureinrichtungen geben, und auch Ausstellungen, Branchenevents und Workshops dürfen nicht fehlen ... ^(1,2)

ZUT — DECEMBRE 2019

L'actu.

Momix

Propos recueillis par Sylvia Dubost



Gribouillis, spectacle de la compagnie La Mâchoire

29^e édition pour ce festival de théâtre jeune public, devenu l'un des plus importants au niveau européen. Et qui articule comme personne exigence artistique et ouverture au public. Philippe Schlienger, son directeur, commente quelques-unes de nos affirmations à son égard.

Momix est un activateur de regard.

« Oui, tout à fait. Un activateur de consciences aussi, à travers les artistes qui ont cette responsabilité d'interroger les enjeux de notre société. Ils activent un regard exigeant, affûté. Un regard actif, finalement, qui est pour moi la posture du spectateur. »

Momix est un festival avant-gardiste dans sa manière d'articuler exigence artistique et ouverture aux publics.

« On était pionnier dans la volonté de mettre en valeur des compagnies qui s'adressaient à des publics divers avec un vrai propos artistique. Les spectateurs fidèles ont vraiment ce sentiment d'avoir été nourris par des formes peu présentes dans le domaine du jeune public. »

Momix est un festival engagé.

« Je suis sensible à l'idée qu'on va au spectacle d'abord pour se faire plaisir : c'est le premier vecteur de tout acte culturel. Mais il s'agit aussi de savoir ce qu'on

raconte. Les spectacles de Momix abordent des sujets comme les migrants, l'amour, la maladie, de manière poétique et imagée. On est loin de la façon dont la culture de masse proposée aux enfants évoque le monde. Sur scène, le corps, l'image, le son, le texte... apportent plusieurs niveaux de lecture et des possibilités de débat intéressantes. »

30.01 → 09.02.20
Créa | Kingersheim (68)
www.momix.org

TÉLÉRAMA



Duhamane – D. Greig, mise en scène S. Guiton
Création, théâtre
| Du 23 janv. au 8 fév. | Rens.: 04 78 03 30 00
| www.tnp-villeurbanne.com

FIPADOC – Festival international documentaire
| Du 21 au 26 janv. | Rens.: 01 44 89 99 99
| www.fipadoc.com



CLERMONT-FERRAND
42^e Festival International du Court Métrage
| Du 31 janv. au 8 fév. | Rens.: 04 73 91 65 73
| www.clermont-filmfest.org



NANTES
BIS – Biennales Internationales du Spectacle
| Les 22 et 23 janv. | Rens.: 02 72 00 32 00
| www.bis2020.com



ANGOULÊME
Festival International de la Bando Dessinée
d'Angoulême – Festival BD
| Du 30 janv. au 2 fév. | Rens.: 05 45 97 86 50
| www.bdangouleme.com

KINGERSHEIM
MOMIX – 29^e festival international jeune public
Festival pour toutes les générations
| Du 30 janv. au 9 fév. | Rens.: 03 89 50 68 50
| www.momix.org

ORLÉANS – CDN ORLÉANS
Soli – 7 conférences et 4 autofictions
| Du 14 janv. au 5 fév. | Rens.: 02 38 81 01 00
| www.cdn-orleans.com

ALSACE — JANVIER 2020

| MOMIX 2020 Festival international jeune public Kingersheim |

La Suisse s'invite à la 29^e édition

L'édition 2020 de Momix se déroule du 30 janvier au 9 février et propose un focus helvétique. Le festival présente 58 spectacles, de nombreuses créations pour tous les âges et beaucoup de compagnies qui viennent pour la première fois.

« C'est une édition dense et ambitieuse, commente Philippe Schlienger, directeur du Créa de Kingersheim et programmateur de Momix. On a plus de 50 spectacles dont une vingtaine de créations. Comme le festival accueille de nombreux professionnels, beaucoup de compagnies veulent s'y produire. On peut être plus rigoureux dans la sélection. »

Nouvelle génération

Sur les 38 compagnies présentes à Kingersheim pendant le temps fort, 20 viennent pour la première fois à Momix. On voit émerger une nouvelle génération d'artistes, alors que quelques compagnies « historiques » qui tournent depuis plus de trente ans s'effacent doucement. C'est d'ailleurs une petite nouvelle à Momix, la compagnie Attention fragile, qui assurera le spectacle d'ouverture, *Le Nouveau monde*. Depuis sa création, le festival Momix revendique son engagement ci-



Momix, un festival de proximité.

Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

toyen, son ambition d'inviter enfants et parents à réfléchir, tout en s'amusant.

« L'art comme puissant levier de développement de toutes les intelligences : sensibles, cognitives, émotionnelles, politiques, poétiques, créatives... », poursuit Philippe

Schlienger. Le directeur du festival invite familles, enseignants, habitants, à s'emparer de l'outil du spectacle vivant pour créer des espaces d'échanges, « des moments de grâce, de joie et d'émotion »

Frédérique MEICHLER

Pratique

➤ **Date** : Le temps fort du festival Momix 2020 se déroule à Kingersheim et dans des lieux partenaires du 30 janvier au 9 février.

➤ **Programmation** : Ci-dessous et pages suivantes: **spectacles à Kingersheim**. Intégralité de la programmation avec les lieux partenaires: www.momix.org

➤ **Billetterie** : la billetterie est ouverte, au Créa, 27 rue de Hirschau, 68260 Kingersheim (hors festival du lundi au vendredi de 10 à 12 h et de 14 h à 18 h, samedi 18 et 25 janvier de 10 h à 12 h) ; Par téléphone : 03.89.50.68.50 ou courriel: billetterie@momix.org

➤ **Tarifs** : plein 11 €; réduit 9 €; moins de 12 ans 7 € (+50 cts action solidaire) carte culture 6 €. Tarifs spéciaux : petite enfance, spectacles Créa, Filature, Tival, Strueth.

Le nouveau monde



Théâtre/cirque, + 12 ans, 2 h (Cie Attention fragile). DR

Spectacle d'ouverture du festival. Quand le XXI^e siècle a-t-il vraiment commencé ? En novembre 1989 à la chute du mur de Berlin ? Le 11 septembre 2001 ? Gilles répond en musique, en poème, en se mettant en (dés)équilibre... Dans ce spectacle, il y a du plastique, de la ferraille, du bois, du verre. L'odeur du brûlé, un enfant couronné, des Playmobil qui philosophent...

➤ **Village des enfants**, jeudi. 30 janv., 19 h 30.

Night light

L'oiseau noir chante pour accueillir la nuit. Le jour s'essouffle puis tombe et bientôt, tous sont endormis. Tous... à l'exception d'un petit garçon curieux qui ne peut pas fermer l'œil car il veut absolument savoir qui prend soin de la nuit ! Avec l'aide d'un peu de poussière de lune, il entame alors avec Mister Night un voyage magique, une douce traversée, à travers la nuit sombre et magnifique. Jusqu'à ce que le merle se remette à chanter pour saluer un nouveau jour...

➤ **Le Hangar**, vend. 31 janv., 17 h ; sam. 1^{er} fév., 11 h.



Théâtre d'objets, + 3 ans, 40' (Teater Refleksion). DR

Dans les bois



Chanson, + 4 ans, 1 h (création, Tartine Reverdy). DR

Un manifeste qui chante l'urgence et le bonheur de respecter la nature, les animaux, le vivant, qui porte haut l'engagement et qui sent bon l'odeur des bois. Parce que nous avons besoin plus que jamais d'espace, de terre, de ciel, de forêt, il nous faut laisser souffler le monde sauvage. C'est sur une scène bourrée d'oxygène que l'artiste nous invite à la suivre pour chanter sous les feuillages, danser sous les branches, vivre nos rêves grâce à ses chansons emplies de malice et de poésie.

➤ **Espace 110 d'Illzach**, vend. 31 janv., 19 h.

Cloud

Cloud questionne l'impact des nouvelles technologies sur les différentes générations. Toutes évoluent dans un cybermonde mi-concret, mi-abstrait, moitié ici, moitié ailleurs. Comme si elles vivaient à la fois dans un paysage et dans la peinture de ce même paysage. Courbées sur les écrans, seules les têtes parfois se relèvent pour aspirer une « bouffée de réel ». Que feront les enfants de ce nouveau paradigme de l'existence humaine ? À quoi ressemblera « l'informatique en nuage » ?

➤ **Espace Tival**, vend. 31 janv., 20 h.



Danse/cirque, musique, + 8 ans, 1 h (Cie Sam Hester). DR

BIBOUILLE — JANVIER 2020

L'Actu

EFFERVESCENTE NOUVELLE ANNÉE



Partir sur de bonnes bases sans forcément tenir ses bonnes résolutions, c'est possible grâce aux structures de la région qui se donnent le mot pour vous faire vivre un début d'année culturel, festif, stimulant et convivial.



MOMIX

Tout public - Festival

Momix, le festival international jeune public, revient pour ses presque 30 ans ! Né d'une utopie (celle de l'éveil des consciences par l'art, la culture et l'éducation), Momix porte l'ambition de proposer à la sagacité des enfants de belles oeuvres de spectacle vivant, pour apprendre et se divertir, réfléchir et s'émerveiller en même temps. Plus de 40 compagnies font se croiser toutes les disciplines dans un processus de création qui interroge le spectateur comme citoyen actif. N'hésitez plus !

On y va !

MAJA

Dès 9 ans - Spectacle

Un père et son fils et un loup qui hurle à la porte. Quand la douleur et l'incompréhension se lient dans la solitude, il ne reste plus qu'à les affronter... ou les domestiquer. Un conte initiatique puissant et universel autour des épreuves, de l'amour, de comment se retrouver soi et avec les autres.



→ **INFOS PRATIQUES :**

Momix - Kingersheim (68)

T. 03 89 57 30 57

Du jeu 30 janv au dim 9 fév

www.momix.org

MO IX 2020 29^e édition à Kingersheim

« Le théâtre, lieu de l'expérimentation de la vie »

La 29^e édition du festival Momix organisé par le Créa s'ouvre le jeudi 30 janvier à l'Espace Tival. La Suisse est à l'honneur cette année. Avec des spectacles pour toute la famille, de 18 mois à... pas d'âge !

« **D**e tout temps, le festival Momix a eu à cœur de mettre en avant des sensibilités artistiques, des créations qui font grandir. Ce ne sont pas des spectacles pédagogiques mais contemporains qui permettent de partager des émotions autour de questions qui nous touchent. C'est un festival intergénérationnel qui concerne les enfants, les adolescents, les éducateurs et enseignants, les parents et grands-parents... », rappelle Philippe Schlenger, son directeur artistique.

■ Ados
« On a développé ces dernières années l'accueil de spectacles qui traitent de la question de l'adolescence, on souhaite explorer les turbulences de la vie à cet âge... Le théâtre est un espace de questionnement, le lieu d'expérimentation de la vie. Parmi les thématiques qui touchent les ados, la question numérique, la connaissance de l'altérité, de la pluralité et de la complexité du monde. »
C'est aussi la 5^e année que le festival Momix s'est doté d'un jury junior composé d'adolescents qui ont eux-mêmes une pratique théâtrale, dans les ateliers animés par Anne-Laure Walger-Mossière.

■ Focus « Suisse »
Après les Flamands, les Catalans, les Bretons... Momix accueille la Suisse. « Il y a un fort développement de la création jeune public en Suisse, avec des approches singulières, originales. » Peu connue avant, la création helvétique a surgi dans le rétroviseur



L'équipe de la 29^e édition du festival Momix. Photo L'Alsace/Vincent VOGTLIN

L'illustration suisse à l'honneur

Focus helvète oblige, cette 29^e édition du festival invite des illustrateurs suisses.

L'affiche Momix 2020 est signée d'ailleurs du studio It's raining Elephants, fondé en 2008 par Evelynne Laube et Nina Wehrle collectif.

Le Bolo Klub, né en janvier 2018 à l'initiative du studio It's raining Elephants et du Domaine d'études Illustration de la Haute école d'art et design de Lucerne, réunit une nouvelle génération d'illustrateurs et auteurs émergents, encadrés pendant un an par des illustrateurs et auteurs établis pour leur mettre le pied à l'étrier.

Autre artiste à l'honneur : Haydè qui, depuis une vingtaine d'années, conçoit et dessine les affiches du Petit Théâtre de Lausanne. Cette illustratrice d'origine iranienne



L'affiche du festival. DR

ne a créé notamment la collection Milton aux éditions

des programmeurs lors d'une entrée fracassante à Avignon il y a trois ans. Grâce à la fondation Pro Helvetia, le public de Momix pourra découvrir dix spectacles venus du pays des montagnes et des lacs. Outre les spectacles, il y a aussi les expositions du festival qui mettent à l'honneur des artistes suisses (lire par ailleurs).

■ Pour les curieux

Petit tour d'horizon des propositions qui séduiront les plus curieux.

Cloud (30 janvier, 19 h 30, 31 janvier, 20 h, Espace Tival, + 8 ans), l'impact des nouvelles technologies sur les jeunes générations. **Ce qui m'est dû** (1^{er} février, 18 h, Hangar, + 10 ans), du théâtre chorégraphique qui part de l'intime pour questionner crûment le politique. **Cent mètres papillon** (1^{er} février 20 h, salle de la Strueth, + 12 ans), un ancien champion de natation raconte le quotidien d'un athlète.

Daraya (1^{er} février, 21 h 30, salle Cité-Jardin, + 15 ans) le récit de jeunes gens syriens qui ont récupéré des livres dans la ville en ruine pour préserver la mémoire.

La Belle au bois dormant (2 février, 11 h, Hangar, + 7 ans), un conte musical qui casse les codes. **Maja** (2 février, 15 h 30, salle de la Strueth, + 9 ans), l'histoire d'un chagrin apprivoisé. **Baston ?** (4 février, 19 h, Village des enfants, + 14 ans), une fresque musico-théâtrale sur le conflit... et sa résolution. **Je t'aime papa mais...** (7 février, 19 h 30, salle de la Strueth, + 12 ans), une proposition qui parle de l'absence d'un père et des ravages de l'alcool dans une famille... et comment vivre après cela. **Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives** (8 février, 14 h 30, salle Cité-Jardin, + 9 ans), le récit d'un petit garçon dont les deux parents sont sourds, bilingue français/langue des signes. **Take care of yourself** (8 février, 17 h, Hangar, + 12 ans),

performance solo basée sur le risque... **Amande Amandine** (9 février, 17 h, salle Cité-Jardin, + 8 ans), l'histoire d'un enfant qui passe beaucoup de temps dans une chambre d'hôpital. **Work** (9 février, 18 h, Hangar, + 7 ans), du cirque dansé déjanté, surréaliste, jubilatoire...

■ Plus consensuel...

Pour ceux qui préfèrent les approches plus consensuelles, les propositions sont nombreuses mais beaucoup sont, à cette heure... déjà complètes. On vous livre donc la liste des possibles !

Piccoli (samedi 1^{er} février, 10 h, salle Cité-Jardin + 4 ans), **Je brûle d'être toi** (1^{er} février 16 h 30, Hangar, + 3 ans), **La République des abeilles** (2 février, 14 h, Espace Tival, + 7 ans), **Journal secret du Petit Poucet** (2 février, 16 h 15, Hangar, + 7 ans), **Bonhomme** (5 février, 10 h, salle Cité-Jardin, + 7 ans), **Pour hêtre** (5 février, 14 h 30, Espace Tival, + 6 ans), **Le complexe de Chita** (5 février, 16 h, salle de la Strueth, + 8 ans), **L'oiseau migrateur** (8 février, 15 h 30, Hangar, + 6 ans)...

■ Ailleurs

Si les spectacles sont pris d'assaut dans les salles à Kingersheim et particulièrement le week-end, Momix s'exporte dans de très nombreux lieux partenaires, à la Passerelle de Rixheim, à la Filature, à la Bibliothèque centrale, au théâtre de la Sinne avec les Tréteaux de Haute Alsace, à Huningue, Cernay (Espace Grün), Thann (Relais culturel), Saint-Louis (La Coupole), Altkirch (La Halle au blé)...

F.M.

SE RENSEIGNER Sur www.momix.org (programme complet), ligne spécial festival : 03.89.50.68.50. Sur place : au Créa, 27 rue de Hirschau, Kingersheim.
PLUS WEB Retrouvez notre vidéo sur www.dna.fr

MOMIX 2020 Festival international jeune public de Kingersheim

Gilles Cailleau, apôtre de l'égalité républicaine

Dans la salle Germain du collège Émile-Zola ce mercredi matin, une dizaine d'enseignants boivent les paroles du comédien maître de stage. Intitulé « le corps enseignant », ce workshop proposé dans le cadre du festival Momix met le doigt là où ça fait mal, en toute bienveillance.

Difficile de faire la petite souris en entrant dans la salle où travaillent depuis ce mercredi matin 9 h une dizaine d'enseignants avec l'artiste, comédien et metteur en scène Gilles Cailleau. Tous les regards convergent vers les intrus qui s'immiscent dans cet espace protégé où on touche à un sujet sensible : comment sommes-nous aux autres ? « C'est *L'Alsace* ! », explique Sandra Barbe, chargée de l'éducation artistique et culturelle au Créa.

« Nous faisons des choses un petit peu fragiles », explique le maître de stage, avant de lancer au photographe qui arrive trois minutes plus tard : « Et là ? C'est la Lorraine ? » Gilles Cailleau est un amuseur mais pas de ceux qui font rire gratuitement ou grossièrement. C'est un rire d'accueil qui détend, qui est là pour dire qu'on peut se moquer de soi-même et que se tromper n'a

aucune importance.

« Il faut trouver l'égalité »

Pourvu qu'on comprenne ce qui ne fonctionne pas dans « ce corps enseignant ».

L'exercice en cours est d'une simplicité apparente confondante. Entrer en marchant en venant de jardin sur la scène imaginaire, se placer face au public (Gilles Cailleau et les neuf autres participants au stage), dire « Bonjour, je m'appelle Untel » et repartir. Pourtant, certains profs ont le sentiment d'aller à l'abattoir quand c'est leur tour. L'angoisse d'être observé, scruté, « scanné », jugé.

Il y a ceux qui viennent avec le masque du prof à qui on ne la fait pas. Ici, c'est moi qui représente l'autorité. Et plus la carapace est épaisse, plus on sent qu'elle peut facilement se fracasser.

« Là, tu as le syndrome de la biche ! »

Il y a ceux qui tentent la décontraction, mais elle ne se décontracte pas. Ceux qui passent de la timidité extrême, regard baissé : « Là, tu as le syndrome de la biche ! Tu te laisses regarder ! Ne te laisse plus regarder quand tu nous regardes ! »... Au masque du sachant : « Ne tombe pas non



Pour décontracter un corps enseignant totalement figé par le trac, Gilles Cailleau prescrit « la bouche molle ». Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

plus dans le syndrome de l'institutrice, avec une énergie qui ne va que dans un sens... Il faut trouver l'égalité ! Je vous regarde autant que je me laisse regarder ! Là, on peut construire ensemble ! »

Être présent au moment de l'échange, c'est-à-dire être vraiment là, à l'écoute de celui qui écoute ou regarde. Ne pas avoir l'esprit ailleurs, mais le corps tout entier avec l'autre.

« Bonjour, je m'appelle M. », lâche M. dans une voix à peine perceptible. « Mais c'est Blandine qui entre dans l'arène ! » « Mais je suis timide ! Je n'y peux rien ! », clame la victime dans la fosse aux lions. « Arrête de m'engueuler ! Ne te bats pas contre moi ! Tu vas perdre ! », lui rétorque Gilles Cailleau. « Votre boulot, c'est d'être devant un public d'élèves qui sont au trois quarts des timides. La plupart des gamins le sont. Ils vivent dans l'angoisse d'être interrogé... Pourquoi ce qu'on aime chez les

autres - on aime bien les gens timides... - on ne le supporte pas chez soi ? C'est magnifique ! Mais les lions ne te feront pas de mal ! Pourquoi tu fais un pas en arrière avant de t'adresser à nous ? Viens plus près ! » M., alias Blandine, est priée de refaire l'exercice et pour la mettre à l'aise, Gilles Cailleau lui fait le plus beau compliment à l'adresse des timides : « C'est comme quand on se met tout nu devant quelqu'un qu'on aime. Si on n'a plus peur du tout, c'est qu'on ne s'aime plus. »

« Apprendre à jouer de notre vulnérabilité »

Après chaque passage, Gilles Cailleau décortique, analyse, explique. Et vient à l'essentiel : « Tout le monde aimerait être à l'aise. Quand on s'approche des autres, c'est un voyage, du courage. Et on y va quand même, avec tous ces sentiments-là. C'est la capacité qu'on a tous à jouer de

notre vulnérabilité ! Il ne faut pas se battre contre ça ! J'ai le droit d'être là, comme je suis. » Être soi-même. Sincère dans la relation à l'autre, dans un rapport d'égalité. Être vraiment là. Il n'y a pas de « truc » pour ça.

« Établir une communauté »

« Dommage de te mettre une armure, la bouche en cul-de-poule, le corps super-dur... » « Là ? Tu penses que t'as l'air supersympa ? C'est ta façon de lire la neutralité ? Mais c'est Cruella d'enfer ! » Pour décontracter un corps enseignant totalement figé par le trac, Gilles Cailleau prescrit « la bouche molle », un sabir vaguement russe pour détendre la mâchoire... Cruella recommence, difficilement. « On dirait Nadia Comaneci qui marche vers ses agrès... T'as fait de la danse ? » Bingo ! « Allez, dépose tout. Sois sale ! Déborde, comme on déborde au coloriage ! »

Cruella reprend sa respiration, recommence l'exercice, c'est beaucoup mieux. Et Gilles Cailleau dit encore une très belle chose, si vraie, si grande : « Le public, il respire en même temps que toi ! L'émotion théâtrale, elle vient de là. Ce n'est pas du texte que vient l'égalité républicaine, l'égalité républicaine, elle vient de la respiration ! Parle-nous comme tu nous parles dans la vie. Parle-nous mais ne prends pas la parole ! »

Avant d'entrer en scène, F. explique qu'elle a le ventre noué depuis une heure. « Mais moi, je veux t'apaiser », lui lance l'artiste. « N'aie pas peur de l'échec. Il y a pas mal de schémas de protection mais t'es pas calme à l'intérieur... Le problème de l'échec, ce n'est qu'un problème de solitude. Tout ce que je fais, c'est pour partager. Je ne veux pas être tout seul ! C'est pour ça que je fais du théâtre ! Pour essayer d'établir une communauté. » Dans chacune des phrases de Gilles Cailleau, il n'y a rien à jeter.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Le festival Momix s'ouvre ce jeudi à Tival. Renseignements au 03.89.50.68.50. ou sur le site www.momix.org
PLUS WEB Voir les interviews de Gilles Cailleau et de Fanny Ehret sur notre site www.dna.fr



Des professeurs participent à un atelier avec plus ou moins d'angoisse. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN



L'exercice consiste à se présenter aux autres. Pas si simple. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

DNA — JANVIER 2020

ISSENHEIM Spectacle

« Le garage à papa » pour Momix en balade

La commune d'Issenheim se prépare à accueillir, pour la deuxième fois, un spectacle jeune public dans le cadre du festival Momix. Créé en 1991 par le Créa de Kingersheim, ce rendez-vous est rapidement devenu un incontournable dans la sphère culturelle jeunesse, et c'est donc une belle opportunité pour les habitants du secteur de pouvoir profiter du programme de Momix en balade.

Après *Fracasse*, par la talentueuse Compagnie des Ô, lors de la première édition en février 2019, l'équipe du service animation et les élus ont choisi de rappeler le metteur en scène, Nicolas Turon, afin de présenter sa nouvelle création : *Le garage à papa*.

L'histoire tourne autour des rapports père-enfant les mains dans le cambouis ! Le public entre et s'installe dans un garage, un vrai. Un avec des pompes à essence, un établi, des outils, de l'huile de vidange... Là-dedans, aussi usés que leur atelier, il y aura deux gara-



Dans le cadre de Momix en balade, la commune d'Issenheim accueillera le spectacle « Le garage à papa », par la Cie des O. DR

gistes bourrus et un peu bavards, en plein boulot. Au centre du garage, il y a même un pont automatisé sur lequel est monté... un lit ! Car ce que l'on révisé ou que l'on répare ici, ce ne sont pas les voitures, mais bien... les papas un peu

cabossés par la vie. Avec humour et bienveillance. Les billets sont d'ores et déjà disponibles au Service Animation de la commune d'Issenheim (Espace Jeunes), 25 rue de Rouffach..

Y ALLER Dimanche 9 février, à 15 h, dans la salle des fêtes d'Issenheim. Tarifs : adultes 11 €, enfant ou tarifs réduits 7 €. Réservations au 06.84.52.88.45 ou 03.89.74.97.50, courriel animation@issenheim.com

DNA — JANVIER 2020

FESTIVAL MO IX Spectacle musical jeune public au Grillen

Même pas peur !

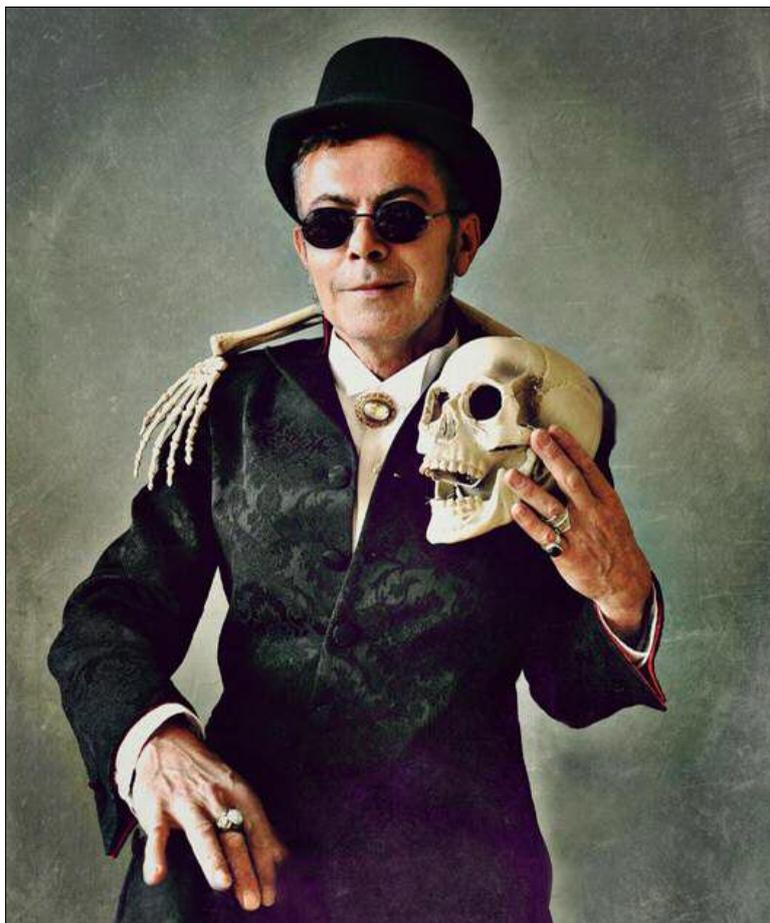
Pascal Parisot viendra présenter son nouveau spectacle musical pour enfants, *Mort de rire*, ce dimanche 2 février au Grillen à Colmar, dans le cadre du festival Momix.

Il est déjà venu à Colmar en 2016 avec son spectacle *Chat Chat Chat*, puis en 2018 avec un grand medley de tous ses albums dans sa mulette. Grand Prix SACEM du répertoire jeune public en 2018, le chanteur Pascal Parisot revient amuser petits et grands ce dimanche 2 février au Grillen, dans le cadre du festival jeune public Momix. Pour ce nouveau spectacle musical, baptisé *Mort de rire*, Pascal Parisot sera accompagné de ses complices habituels, Jacques Tellitocci et Pascal Colomb.

Des vampires, des cannibales, une araignée, un fantôme, un docteur fou

Un spectacle d'horreur pour les enfants, donc, mais que l'on se rassure : l'horreur sera drôle ou ne sera pas ! Reconverti dans le divertissement, Oscar, le squelette de toutes les académies de médecine et fil rouge de ce nouvel opus, y veillera personnellement. Enfin, si Kiki, son chien adoptif, ne lui ronge pas tous les os ! Dans son cirque ambulancier, des vampires, des cannibales, une araignée, un fantôme, un docteur fou, un coq sans tête, un chat végétarien, la femme la plus vieille du monde...

Bercé par la musique brésilienne, auteur dans une autre vie de trois albums « pour les grands », Pascal Parisot a rajeuni son public à partir de 2008 avec un premier



Pascal Parisot revient avec le squelette Oscar dans *Mort de rire*, ce dimanche 2 février au Grillen. Document remis

livre-disque, *Les Pieds dans le plat*, qui croque avec humour et poésie l'univers de la nourriture. Le début d'une série d'albums consacrés à la jeunesse, avec des titres comme *Bêtes en stock*, *La vie de château* et *Chat chat chat*, ce dernier dessiné par Charles Berberian et précurseur d'une série d'aventures du héros Superchat.

2020 est une année faste pour Pascal Parisot puisqu'outre le disque *Mort de rire*, le disque *Chat, Chat, Chat* sera republié avec Thibault de Montalembert à la narration et de nombreux invités : Vincent Delerm, Agnès Jaoui, La

Grande Sophie, Emily Loizeau, Arthur H, Oldelaf, Fredda, Albin de la Simone, Alexis HK, Rosemary Standley. Toujours avec le style loufoque et décalé.

Dimanche 2 février à 17 h au Grillen, rue des Jardins à Colmar. À partir de 4 ans. Ouverture des portes à 16 h 30. Tarifs : 6,50 € moins de 18 ans ; 8 € adultes en caisse du jour par chèque ou espèces (pas de CB). Réservations vivement conseillées sur www.momix.org/fr/billetterie/ ou au 03 89 216 180, ou encore par mail : communication@grillen.fr

MO IX 2020 29^e édition

« Le théâtre, lieu de l'expérimentation de la vie »

La 29^e édition du festival Momix a eu à cœur de mettre en avant des sensibilités artistiques, des créations qui font grandir. Ce ne sont pas des spectacles pédagogiques mais contemporains qui permettent de partager des émotions autour de questions qui nous touchent. C'est un festival intergénérationnel qui concerne les enfants, les adolescents, les éducateurs et enseignants, les parents et grands-parents... », rappelle Philippe Schlienger, son directeur artistique.

« **D**e tout temps, le festival Momix a eu à cœur de mettre en avant des sensibilités artistiques, des créations qui font grandir. Ce ne sont pas des spectacles pédagogiques mais contemporains qui permettent de partager des émotions autour de questions qui nous touchent. C'est un festival intergénérationnel qui concerne les enfants, les adolescents, les éducateurs et enseignants, les parents et grands-parents... », rappelle Philippe Schlienger, son directeur artistique.

■ **Ados**
« On a développé ces dernières années l'accueil de spectacles qui traitent de la question de l'adolescence, on souhaite explorer les turbulences de la vie à cet âge... Le théâtre est un espace de questionnement, le lieu d'expérimentation de la vie. Parmi les thématiques qui touchent les ados, la question numérique, la connaissance de l'altérité, de la pluralité et de la complexité du monde. »
C'est aussi la 5^e année que le festival Momix s'est doté d'un jury junior composé d'adolescents qui ont eux-mêmes une pratique théâtrale, dans les ateliers animés par Anne-Laure Walger-Mossière. Ils verront neuf créations et débiteront pour choisir le spectacle qu'ils



L'équipe de la 29^e édition du festival Momix. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

ont le plus aimé.

■ Focus « Suisse »

Après les Flamands, les Catalans, les Bretons... Momix accueille la Suisse. « Il y a un fort développement de la création jeune public en Suisse, avec des approches singulières, originales. » Peu connue avant, la création helvétique a surgi dans le rétroviser des programmeurs lors d'une entrée fracassante à Avignon il y a trois ans. Grâce à la fondation Pro Helvetia, le public de Momix pourra découvrir dix spectacles venus du pays des montagnes et des lacs. Outre les spectacles, il y a aussi les expositions du festival qui mettent à l'honneur des artistes suisses (lire

par ailleurs).

■ Pour les curieux

Depuis sa création, le festival Momix soutient la création contemporaine innovante, décalée, parfois dérangement... Des spectacles qui surprennent, bousculent, font réfléchir. Petit tour d'horizon des propositions qui séduiront les plus curieux.

Cloud (30 janvier, 19 h 30, 31 janvier, 20 h, Espace Tival, + 8 ans), l'impact des nouvelles technologies sur les jeunes générations. **Ce qui m'est dû** (1^{er} février, 18 h, Hangar, + 10 ans), du théâtre chorégraphique qui part de l'intime pour questionner crûment le

politique. **Cent mètres papillon** (1^{er} février 20 h, salle de la Strueth, + 12 ans), un ancien champion de natation raconte le quotidien d'un athlète.

Daraya (1^{er} février, 21 h 30, salle Cité-Jardin, + 15 ans) le récit de jeunes gens syriens qui ont récupéré des livres dans la ville en ruine pour préserver la mémoire. **La Belle au bois dormant** (2 février, 11 h, Hangar, + 7 ans), un conte musical qui casse les codes. **Maja** (2 février, 15 h 30, salle de la Strueth, + 9 ans), l'histoire d'un chagrin apprivoisé. **Baston ?** (4 février, 19 h, Village des enfants, + 14 ans) une fresque musico-théâtrale sur le conflit... et sa résolution. **Je t'aime papa mais...** (7 fé-

vrier, 19 h 30, salle de la Strueth, + 12 ans), une proposition qui parle de l'absence d'un père et des ravages de l'alcool dans une famille... et comment vivre après cela. **Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives** (8 février, 14 h 30, salle Cité-Jardin, + 9 ans), le récit d'un petit garçon dont les deux parents sont sourds, bilingue français/langue des signes. **Take care of yourself** (8 février, 17 h, Hangar, + 12 ans), performance solo basée sur le risque... **Amande Amandine** (9 février, 17 h, salle Cité-Jardin, + 8 ans), l'histoire d'un enfant qui passe beaucoup de temps dans une chambre d'hôpital. **Work** (9 février, 18 h, Hangar, + 7 ans), du cirque dansé déjanté,

surréaliste, jubilatoire...

■ Plus consensuel...

Pour ceux qui veulent entrer en douceur dans le spectacle vivant et préfèrent les approches plus consensuelles, les propositions sont nombreuses mais beaucoup sont, à cette heure... déjà complètes. On vous livre donc la liste des possibles ! **Piccoli** (samedi 1^{er} février, 10 h, salle Cité-Jardin + 4 ans), **Je brûle d'être toi** (1^{er} février 16 h 30, Hangar, + 3 ans), **La République des abeilles** (2 février, 14 h, Espace Tival, + 7 ans), **Journal secret du Petit Poucet** (2 février, 16 h 15, Hangar, + 7 ans), **Bonhomme** (5 février, 10 h, salle Cité-Jardin, + 7 ans), **Pour hêtre** (5 février, 14 h 30, Espace Tival, + 6 ans), **Le complexe de Chita** (5 février, 16 h, salle de la Strueth, + 8 ans), **L'oiseau migrateur** (8 février, 15 h 30, Hangar, + 6 ans)...

■ Ailleurs

Si les spectacles sont pris d'assaut dans les salles à Kingersheim et particulièrement le week-end, Momix s'exporte dans de très nombreux lieux partenaires, de la Passerelle de Rixheim, à la Filature, à la Bibliothèque centrale, au théâtre de la Sinne avec les Tréteaux de Haute Alsace, à Huningue, Cernay (Espace Grün), Thann (Relais culturel), Saint-Louis (La Coupole), Altkirch (La Halle au blé)...

F.M.

SERENSEIGNER Sur www.momix.org (programme complet), ligne spéciale festival : 03.89.50.68.50. Sur place : au Créa, 27 rue de Hirschau, Kingersheim. **PLUS WEB** Retrouvez notre vidéo sur www.lalsace.fr

Autour de Momix

■ **Sheds.** Pendant toute la durée du festival, le bar-restaurant associatif des Sheds sert de QG. On peut s'y restaurer, s'y réchauffer, discuter avec les artistes et les festivaliers... Le bar de Momix est ouvert tous les jours de 9 h à minuit, les vendredis et samedis jusqu'à 1 h. Le restaurant est ouvert du vendredi 31 janvier au dimanche 9 février de 12 h à 14 h et de 19 h à 22 h.

■ **Momix de proximité.** L'équipe du Créa invite des jeunes ados issus de différents quartiers de la commune à découvrir des spectacles et faire des reportages radio (contact : 03.89.57.30.57.)

■ **Jury Momix.** Le jury du festival composé de professionnels décerne deux prix : le Grand prix Momix et le prix Résonances. Ce dernier est conçu comme un tremplin, le spectacle récompensé est programmé dans les salles du réseau. Le jury familial CCAS élit un spectacle qui tourne ensuite dans les maisons de



Les Sheds, centre névralgique du festival... Archives L'Alsace/Darek Szuster

vacances de la CCAS. C'est la 5^e année aussi que le festival décerne un prix du jury junior (lire par ailleurs).

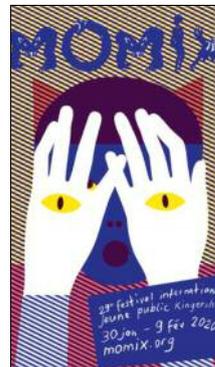
L'illustration suisse à l'honneur

Focus helvète oblige, cette 29^e édition du festival invite des illustrateurs suisses.

L'affiche Momix 2020 est signée d'ailleurs du studio It's raining Elephants, fondé en 2008 par Evelynne Laube et Nina Wehrle collectif.

Le Bolo Klub, né en janvier 2018 à l'initiative du studio It's raining Elephants et du Domaine d'études Illustration de la Haute école d'art et design de Lucerne, réunit une nouvelle génération d'illustrateurs et auteurs émergents, encadrés pendant un an par des illustrateurs et auteurs établis pour leur mettre le pied à l'étrier.

Autre artiste à l'honneur : Haydé qui, depuis une vingtaine d'années, conçoit et dessine les affiches du Petit Théâtre de Lausanne. Cette



L'affiche du festival. DR

illustratrice d'origine iranienne a créé notamment la collection Milton aux éditions

La Joie de lire.

➤ Ces artistes suisses seront réunis dans la grande exposition qui se déroule à la Bibliothèque centrale de Mulhouse du 30 janvier au 7 mars (vernissage le 31 janvier à 17 h).

➤ Le projet OUpPS (Objet unique pour public spécifique) est s'inspire de l'art forain est à découvrir aux Sheds, du 30 janvier au 7 avril.

➤ Comme les années précédentes, les Sheds serviront de cadre à un Marathon des illustrateurs le 1^{er} février de 15 h à 18 h. Principe : des illustrateurs prennent place autour de la table, tirent un sujet dans un chapeau. Ils disposent de 15 minutes pour produire une œuvre, qu'on peut acquérir ensuite pour 12 €.

MOMIX 2020 Festival international jeune public de Kingersheim

Gilles Cailleau, apôtre de l'égalité républicaine

Dans la salle Germinal du collège Émile-Zola de Kingersheim ce mercredi matin, une dizaine d'enseignants boivent les paroles du comédien maître de stage. Intitulé « le corps enseignant », ce workshop proposé dans le cadre du festival Momix met le doigt là où ça fait mal, en toute bienveillance.

Difficile de faire la petite souris en entrant dans la salle où travaillent depuis ce mercredi matin 9 h une dizaine d'enseignants avec l'artiste, comédien et metteur en scène Gilles Cailleau. Tous les regards convergent vers les intrus qui s'immiscent dans cet espace protégé où on touche à un sujet sensible : comment sommes-nous aux autres ? « C'est *L'Alsace* ! », explique Sandra Barbe, chargée de l'éducation artistique et culturelle au Créa.

« Nous faisons des choses un petit peu fragiles », explique le maître de stage, avant de lancer au photographe qui arrive trois minutes plus tard : « Et là ? C'est la Lorraine ? » Gilles Cailleau est un amateur mais pas de ceux qui font rire gratuitement ou grossièrement. C'est un rire d'accueil qui détend, qui est là pour dire qu'on peut se moquer de soi-même et que se tromper n'a aucune importance. Pourvu qu'on comprenne ce qui

ne fonctionne pas dans « ce corps enseignant ».

L'exercice en cours est d'une simplicité apparente confondante. Entrer en marchant en venant de côté jardin sur la scène imaginaire, se placer face au public (Gilles Cailleau et les neuf autres participants au stage), dire « Bonjour, je m'appelle untel » et repartir. Pourtant, certains profs ont le sentiment d'aller à l'abattoir quand c'est leur tour. L'angoisse d'être observé, scruté, « scanné », jugé.

Il y a ceux qui viennent avec le masque du prof à qui on ne la fait pas. Ici, c'est moi qui représente l'autorité. Et plus la carapace est épaisse, plus on sent qu'elle peut facilement se fracasser.

« Là, tu as le syndrome de la biche ! »

Il y a ceux qui tentent la décontraction, mais elle ne se décrète pas. Ceux qui passent de la timidité extrême, regard baissé : « Là, tu as le syndrome de la biche ! Tu te laisses regarder ! Ne te laisse plus regarder quand tu nous regardes !... Au masque du sachant : « Ne tombe pas non plus dans le syndrome de l'institutrice, avec une énergie qui ne va que dans un sens... Il faut trouver l'égalité ! Je vous regarde autant que je me laisse regarder ! Là, on peut construire ensemble ! »



Pour décontracter un corps enseignant figé par le trac, Gilles Cailleau prescrit « la bouche molle ».

Photos L'Alsace/Vincent VOEGLIN

Être présent au moment de l'échange, c'est-à-dire être vraiment là, à l'écoute de celui qui écoute ou regarde. Ne pas avoir l'esprit ailleurs, mais le corps tout entier avec l'autre.

« Bonjour, je m'appelle M. », lâche M. dans une voix à peine perceptible. « Mais c'est Blandine qui entre dans l'arène ! » « Mais je suis timide ! Je n'y peux rien ! », clame la victime dans la fosse aux lions.

« Arrête de m'engueuler ! Ne te bats pas contre moi ! Tu vas perdre ! », lui rétorque Gilles Cailleau. « Votre boulot, c'est d'être devant un public d'élèves qui sont au trois quarts des timides. La plupart des gamins le sont. Ils vivent dans l'angoisse d'être interrogés... Pourquoi ce qu'on aime chez les autres - on aime bien les gens timides... - on ne le supporte pas chez soi ? C'est magnifique ! Mais les lions ne te feront pas de mal ! Pourquoi tu fais un pas en arrière avant de t'adresser à nous ? Viens plus près ! » M., alias Blandine, est priée de refaire l'exercice et pour la mettre à l'aise, Gilles Cailleau lui fait le plus beau compliment à l'adresse des timides : « C'est comme quand on se met tout nu devant quelqu'un qu'on aime. Si on n'a plus peur du tout, c'est qu'on ne s'aime plus. »

« Apprendre à jouer de notre vulnérabilité »

Après chaque passage, Gilles Cailleau décortique, analyse, explique. Et vient à l'essentiel : « Tout le monde aimerait être à

l'aise. Quand on s'approche des autres, c'est un voyage, du courage. Et on y va quand même, avec tous ces sentiments-là. C'est la capacité qu'on a tous à jouer de notre vulnérabilité ! Il ne faut pas se battre contre ça ! J'ai le droit d'être là, comme je suis. Être soi-même. Sincère dans la relation à l'autre, dans un rapport d'égalité. Être vraiment là. Il n'y a pas de « truc » pour ça.

« Dommage de te mettre une armure, la bouche en cul-de-poule, le corps super dur... » « Là ? Tu penses que t'as l'air super sympa ? C'est ta façon de lire la neutralité ? Mais c'est Cruella d'enfer ! » Pour décontracter un corps enseignant totalement figé par le trac, Gilles Cailleau prescrit « la bouche molle », un sabir vaguement russe pour détendre la mâchoire... Cruella recommence, difficilement. « On dirait Nadia Comaneci qui marche vers ses agrès... T'as fait de la danse ? » Bingo ! « Allez, dépose tout. Sois sale ! Déborde, comme on déborde au coloriage ! »

Cruella reprend sa respiration, recommence l'exercice, c'est

beaucoup mieux. Et Gilles Cailleau dit encore une très belle chose, si vraie, si grande : « Le public, il respire en même temps que toi ! L'émotion théâtrale, elle vient de là. Ce n'est pas du texte que vient l'égalité républicaine, l'égalité républicaine, elle vient de la respiration ! Parle-nous comme tu nous parles dans la vie. Parle-nous mais ne prends pas la parole ! »

« Établir une communauté »

Avant d'entrer en scène, F. explique qu'elle a le ventre noué depuis une heure. « Mais moi, je veux t'apaiser », lui lance l'artiste. « N'aie pas peur de l'échec. Il y a pas mal de schémas de protection mais t'es pas calme à l'intérieur... Le problème de l'échec, ce n'est qu'un problème de solitude. Tout ce que je fais, c'est pour partager. Je ne veux pas être tout seul ! C'est pour ça que je fais du théâtre ! Pour essayer d'établir une communauté. » Dans chacune des phrases de Gilles Cailleau, il n'y a rien à jeter.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Le festival Momix s'ouvre ce jeudi à Tival. Renseignements au 03.89.50.68.50 ou sur le site www.momix.org
PLUS WEB Voir les interviews de Gilles Cailleau et de Fanny Ehret sur notre site www.lalsace.fr



Des professeurs qui participent à cet atelier avec plus ou moins d'appréhension. Photo L'Alsace



L'exercice consiste à se présenter aux autres. Pas si simple. Photo L'Alsace

ALSACE — JANVIER 2020

CONCERT Jeune public au Grillen

Même pas peur !

Pascal Parisot vient présenter son nouveau spectacle musical pour enfants, *Mort de rire*, ce dimanche 2 février au Grillen à Colmar, dans le cadre du festival Momix.

Il est déjà venu à Colmar en 2016 avec son spectacle *Chat Chat Chat*, puis en 2018 avec un grand medley de tous ses albums dans sa musette. Grand Prix SACEM du répertoire jeune public en 2018, le chanteur Pascal Parisot revient amuser petits et grands ce dimanche 2 février au Grillen, dans le cadre du festival jeune public Momix.

Pour ce nouveau spectacle musical, baptisé *Mort de rire*, Pascal Parisot sera accompagné de ses complices habituels, Jacques Tellitocci et Pascal Colomb.

L'horreur pour les enfants

Un spectacle d'horreur pour les enfants, donc, mais que l'on se rassure : l'horreur sera drôle ou ne sera pas ! Reconverti dans le divertissement, Oscar, le squelette de toutes les académies de médecine et fil rouge de ce nouvel opus, y veillera personnellement. Enfin, si Kiki, son chien adoptif, ne lui ron-



Pascal Parisot revient avec le squelette Oscar dans *Mort de rire*, ce dimanche 2 février au Grillen. DR

ge pas tous les os ! Dans son cirque ambulant, des vampires, des cannibales, une araignée, un fantôme, un docteur fou, un coq sans tête,

un chat végétarien, la femme la plus vieille du monde...

Bercé par la musique brésilienne, auteur dans une autre vie de

trois albums « pour les grands », Pascal Parisot a rajeuni son public à partir de 2008 avec un premier livre-disque, *Les Pieds dans le plat*, qui croque avec humour et poésie l'univers de la nourriture. Le début d'une série d'albums consacrés à la jeunesse, avec des titres comme *Bêtes en stock*, *La vie de château* et *Chat chat chat*, ce dernier dessiné par Charles Berberian et précurseur d'une série d'aventures du héros Superchat.

2020 est une année faste pour Pascal Parisot, puisqu'outre le disque *Mort de rire*, le disque *Chat, Chat, Chat* sera republié avec Thibault de Montalembert à la narration et de nombreux invités : Vincent Delerm, Agnès Jaoui, La Grande Sophie, Emily Loizeau, Arthur H, Oldelaf, Fredda, Albin de la Simone, Alexis HK, Rosemary Standley. Toujours avec le style loufoque et décalé.

Y ALLER Dimanche 2 février à 17 h au Grillen, rue des Jardins à Colmar. À partir de 4 ans. Ouverture des portes à 16 h 30. Tarifs : 6,50 € moins de 18 ans ; 8 € adultes en caisse du jour par chèque ou espèces (pas de CB).

Réservations vivement conseillées sur www.momix.org/fr/billetterie/ ou au 03.89.21.61.80, ou encore par e-mail à communication@grillen.fr

ALSACE — JANVIER 2020

Momix, au rendez-vous du jeune public



"Cloud", spectacle d'ouverture du 29^e festival Momix, à découvrir le 30 janvier au Village des Enfants de Kingersheim. Photo Magali DOUGADOS

KINGERSHEIM. - Belle ambition que celle de vouloir éduquer le public de demain. Petits enfants deviendront forcément de grands spectateurs et Momix se charge de leur donner les clés d'un univers où l'on rit, on pleure, on s'interroge, on s'indigne, on apprend... Pour cette 29^e édition du Festival international jeune public, 58 spectacles seront présentés du 30 janvier au 9 février à Kingersheim et dans l'agglomération mulhousienne.

Rendez-vous jeudi prochain, le 30 janvier à 19 h 30, pour le spectacle d'ouverture au Village des Enfants de Kingersheim : suite à un problème d'acheminement des décors, « *Le Nouveau Monde* » sera remplacé par une répétition publique de « *Cloud* », création circassienne de la compagnie suisse Sam-Hester. Un spectacle qui questionne l'impact des nouvelles technologies sur les différentes générations. Pour le détail de la programmation, se reporter à nos pages spéciales dans notre magazine *Pour Sortir* daté du 10 janvier 2020.

SURFER www.momix.org

CONTACT 03.89.50.68.50 (ligne spéciale festival). Courriel : billetterie@momix.org

ALSACE — JANVIER 2020

MO IX 2020 Festival jeune public de Kingersheim

La 29^e édition, c'est maintenant !

La 29^e édition du festival international jeune public organisé par le Créa de Kingersheim prend son envol ce week-end, avec des très nombreux rendez-vous pour les familles. Soixante compagnies sont attendues, dont dix suisses.

SUISSE. - Pour cette 29^e édition, le festival propose un focus sur la création suisse, avec le concours de la fondation Pro Helvetia. Le public pourra découvrir dix spectacles venus du petit pays des lacs et des montagnes... C'est Momix à la Suisse !

CLOUD. - Un nuage pour commencer... La Cie Attention fragile devait ouvrir cette 29^e édition mais pour raison de décors coincés à Mayotte, le spectacle Le nouveau monde a été annulé.

La compagnie suisse Sam-Hester a accepté d'ouvrir la générale jeudi pour la traditionnelle soirée inaugurale. *Cloud* questionne l'impact des nouvelles technologies sur différentes générations. Que feront les enfants de cette nouvelle donnée qui envahit nos vies ? (vendredi 31 janv., 20 h, Espace Tival).

PAS COMPLET ! - Les spectacles à très petite jauge sont souvent pleins rapidement mais compte tenu de la pléthore de propositions, n'hésitez pas à appeler le numéro spécial festival (TÉL : 03.89.50.68.50.), des personnes avisées vous conseilleront, en fonction de l'âge de vos enfants et de vos attentes.

Voici la liste des spectacles où il reste encore des places jusqu'au



Pour le spectacle « Cloud », la compagnie fait appel à des adolescents. Elle a travaillé avec des élèves du collège Émile Zola de Kingersheim.

DR

week-end prochain : **Cloud** (+ 8 ans), **Dans les bois** (+ 4 ans), **Piccoli** (+ 4 ans), **Ce qui m'est dû** (+ 10 ans), **Cent mètres papillon** (+ 12 ans), **Daraya** (+ 15 ans), **la République des abeilles** (+ 7 ans), **Maja** (+ 9 ans) ; **Journal du petit poucet** (+ 7 ans), **Comme si nous...** l'assemblée **des clairières** (+ 9 ans), Baston

(+ 14 ans), **Bonhomme** (+ 7 ans), **Pour hêtre** (+ 6 ans), **Le complexe de Chita** (+ 10 ans)...

AILLEURS. - Si le festival est pris d'assaut à Kingersheim, il s'exporte aussi dans plein de communes voisines. Momix tout près ou un peu plus loin : consultez le programme ! La Passerelle de Rixheim, Le

Triangle de Huningue, L'espace 110 d'Illzach, La Filature, le Théâtre de la Sinne et la Bibliothèque centrale ou l'UHA à Mulhouse, Le Relais culturel de Thann-Espace Grün de Cernay, la Halle au blé d'Altkirch et dans le Bas-Rhin, Oberhausbergen, Ostwald, Lingolsheim, Schiltigheim, Haguenau, Beinheim...

Momix, Mode d'emploi

■ **Sheds.** - Pendant toute la durée du festival, le bar-restaurant associatif des Sheds sert de QG. On peut s'y restaurer, s'y réchauffer, discuter avec les artistes et les festivaliers... Le bar de Momix est ouvert tous les jours de 9 h à minuit, les vendredis et samedis jusqu'à 1 h. Le restaurant est ouvert du vendredi 31 janvier au dimanche 9 février de 12 h à 14 h et de 19 h à 22 h.



Le Marathon des Illustrateurs « spécial » Momix : rdv aux Sheds le 1^{er} février !

Archives L'Alsace/Darek SZUSTER

tacle qui tourne ensuite dans les maisons de vacances de la CCAS. C'est la 5^e année aussi que le festival décerne un **Prix du jury junior.**

Jury Momix. - Le jury du festival composé de professionnels décerne deux prix : le **Grand prix Momix** et le **prix Résonances**. Ce dernier est conçu comme un tremplin, le spectacle récompensé est programmé dans les salles du réseau. Le **jury familial CCAS** élit un spec-

De belles expositions

L'affiche Momix 2020 est signée du studio suisse It's raining Elephants, fondé en 2008 par Évelyne Laube et Nina Wehrle collectif.

Une nouvelle génération d'illustrateurs

Le Bolo Klub réunit une nouvelle génération d'illustrateurs et auteurs émergents, encadrés pendant un an par des « anciens » pour leur mettre le pied à l'étrier.

Autre artiste à l'honneur : Haydi qui, depuis 20 ans, conçoit et dessine les affiches du Petit Théâtre de Lausanne. Cette illustratrice d'origine

iranienne a créé notamment la collection Milton aux éditions La Joie de lire.

➤ Ces artistes suisses seront réunis dans la grande exposition qui se déroule à la Bibliothèque centrale de Mulhouse du 30 janvier au 7 mars (vernissage le 31 janvier à 17 h).

➤ Le projet OUpPS (Objet unique pour public spécifique) qui s'inspire de l'art forain est à découvrir aux Sheds, du 30 janvier au 7 avril.

➤ Comme les années précédentes, les Sheds serviront de cadre à un Marathon des illustrateurs le 1^{er} février de 15 h à 18 h.

POLY — JANVIER 2020



petits suisses

La 29^e édition de **Momix**, festival international jeune public, prend des airs helvètes. Guide des découvertes à faire à Kingsheim.

Par Thomas Fligel
Photos de Laura Morales (*Les Promesses de l'incertitude*) et de
Philippe Weisbrodt (*Focus Pocus*)

Dans différents lieux de Kingsheim et de ses environs, du 30 janvier au 9 février
momix.org

Avec une cinquantaine de spectacles dont une vingtaine de créations, Momix continue d'être un des rendez-vous qui comptent dans le monde du spectacle vivant à destination du jeune public. Après les Flamands et les Allemands, c'est aux Suisses que le festival offre un coup de projecteur. L'occasion de découvrir *Cloud* de Perrine Valli (31/01, Espace Tival, Kingsheim, dès 8 ans). La chorégraphe genevoise implique une vingtaine d'enfants de chaque ville de représentation de ce spectacle questionnant notre rapport à la technologisation du monde et les modifications qu'elle entraîne dans nos relations et nos corps. Sur un texte de Fabrice Melquiot et une musique électronique signée Polar, les enfants-danseurs, munis de casques audio lumineux brillant de couleur bleu dans l'obscurité, forment un nuage hyper-connecté. Elle distille ses consignes en live dans les casques, instaurant un rapport d'exécution qui illustre la manière dont l'environnement numérique guide aujourd'hui les êtres. Leur rêve éveillé, aux atours de dictature digitale, est perturbé par l'arrivée d'un acrobate venu du ciel, se mouvant tout en douceur autour

d'un mât chinois. Une quête d'horizon et d'ailleurs, une invitation à relever la tête vers les nuages, les vrais !

Double dose

La compagnie Moost signe pour sa part deux créations. Dans le solo *Take care of yourself* (08/02, Hangar, Kingsheim, dès 12 ans), Marc Oosterhoff se confronte au risque. Il s'autodéfie, pensant ainsi se voir révéler son caractère. Au beau milieu d'une bouteille de whisky, d'une quinzaine de verres à shot, de couteaux, de boulettes de papier, d'une corbeille et de pièges à rat, le chorégraphe et danseur joue le tout pour le tout. Entre performance et cirque contemporain, il « envoie balader les normes sécuritaires qui balisent et aseptisent notre quotidien : interdiction de se baigner ici, défense de grimper là, attention à la fermeture des portes, zone sous vidéo surveillance... » Aux jeux d'adresse enfantins succèdent d'autres, plus dangereux, entre tapette à rat et lame de couteau dans une volontaire soumission à la douleur qui guette, ultime manière de se sentir vivant. Dans *Les Promesses de l'incertitude* (07/02,

POLY — JANVIER 2020



Espace Grün, Cernay), le voilà qui danse avec tout un tas de dispositifs de guindes et de poids, d'échafaudages à l'équilibre précaire. Sa recherche d'équilibre, portée par les sons cosmiques de Raphael Raccuia, ne laisse rien au hasard. Il défie sa destinée en tentant de régir les lois de la gravité du monde qu'il s'invente.

Magie blanche

Dans la droite lignée de *Vacuum*, présenté au dernier festival Reims Scène d'Europe, le chorégraphe Philippe Saire poursuit avec lyrisme sa création de peintures fantastiques en utilisant des illusions d'optique créées par deux néons flottant à l'horizontale au-dessus du sol. Dans *Hocus Pocus* (07 & 08/02, La Filature, Mulhouse, dès 7 ans, puis en tournée à la BAM, Metz, 03/06), ils aveuglent partiellement le public, créant une sorte de trou noir entre les deux. Captivé

par ces ondes lumineuses, le regard s'attache à la découverte des parties du corps des deux danseurs qui émergent de l'obscurité avant d'y replonger subrepticement. Ce jeu d'apparitions / disparitions fantastiques perturbe les sens autant qu'il défie le réalisme. Ce cadre fonctionne comme un castelet lumineux duquel surgissent dans un humour de situation bien ficelé une toile d'araignée, un chevalier ou un monstre marin. Lorsque les deux interprètes écartent les bras, nous voilà face à deux oiseaux pris dans les bourrasques d'une tempête. Chacun recomposera ces fragments d'histoires successives et labyrinthiques sur la musique onirique du *Peer Gynt* d'Edward Grieg. La relation fraternelle qui se tisse constitue le fil rouge de *Hocus Pocus* : un voyage féérique fait d'épreuves et soutiens, portée par une inventivité corporelle et chorégraphique. ■

et pour les plus grands ?

Parmi les propositions de Momix se dégagent aussi des spectacles pour les plus grands. Ainsi, la compagnie Actémo Théâtre de Delphine Crubézy propose un collage de deux textes de Françoise du Chaxel (*Ce matin la neige* et *Mon Pays de sable et de neige*, tiré de récits de réfugiés libanais). *Vous êtes ici – Dans ma poche d'exilée, un flocon de neige* (07/02, Le Hangar, Kingersheim, dès 14 ans, puis 11/02, Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny) confronte le destin d'une ado alsacienne prise dans l'exode en 1939 et celui de C., exilée d'aujourd'hui qui peine à trouver place dans son

pays d'accueil avec mari et enfants. Quant à la compagnie Brouniak, elle entend redonner ses lettres de noblesse à la notion de conflit, le tout sans violence ni recherche de consensus. *Baston ?* (28/01, Théâtre Ici et Là, Mancieulles, puis 04/02, Village des enfants, Kingersheim, puis à La Halle au Blé, Altkirch, dans le cadre de Momix en balade, dès 14 ans). Dans un espace tri-frontal au plus près d'une arène partagée par trois comédiens-danseurs-musiciens, chacun va se (dé) battre entre humour, réflexion et poésie.

DNA — FEVRIER 2020

ILLZACH Théâtre à l'Espace 110, Centre Culturel

Spectacle « Lune Jaune »

Le samedi 8 février à 20 h, l'Espace 110 accueille la compagnie strasbourgeoise *Les Méridiens* pour le spectacle « Lune jaune ».

Ce spectacle est proposé en partenariat avec Momix, 29e festival international jeune public à Kingersheim. La pièce raconte l'histoire de Leila la silencieuse et Lee le mauvais garçon, deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile. Lee vit seul avec sa mère, Jenni, depuis que son père est parti quand il avait cinq ans en lui laissant pour seul souvenir une casquette. Lee rêve de faire fortune par le crime et de devenir, pourquoi pas, le premier mac de la ville d'Inverkeithing. Leila est une bonne petite, passionnée par les célébrités, mais son corps l'encombre. Il y a aussi Billy, le beau-père de Lee, qui voudrait offrir une bague à Jenni.

Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant avec Leila la silencieuse, en plein hiver, dans les collines hostiles des Highlands, à la recherche de son père. Au cœur de l'Écosse, terre rituelle et mystérieuse, Frank, le garde-chasse, les recueille. Lune Jaune conte le parcours de trois êtres perdus et errants qui se trouvent et qui s'égareront.

Trois comédiens, trois musiciens et une scénographie laissant place à l'imaginaire



Spectacle de la Compagnie Les Méridiens. DR

Laurent Crovella et Pascale Lequesne s'emparent de ce théâtre du récit qui mêle avec habileté les genres. « Lune Jaune » est une mémoire morcelée, l'élaboration d'un mythe intime dont la restitution se fait par le biais de multiples procédés narratifs : forme romanesque, polar, poème, chanson de geste, slam, ballade... Les points de vue démultipliés confèrent à l'œuvre une dimension tragi-comique. Sur scène, trois acteurs à la fois narrateurs et interprètes incarnent les six personnages. Ils sont accompagnés de trois musiciens au piano, à la guitare, à la contrebasse et à la batterie. Tous sont des porteurs de la fable. Le plateau est nu et laisse toute la place à l'imaginaire et à la poésie. Avec pour motif principal la question identitaire, l'auteur David Greig prend appui sur deux

adolescents en recherche d'eux-mêmes et nous fait voyager dans l'Écosse de Ken Loach. Un « road movie » contemporain, beau et cruel à la fois, mais où la tendresse percera les murailles.

Y aller : samedi 8 février à 20 h. Théâtre. Durée : 1 h 35. Tout public à partir de 14 ans. Tarifs : 20 €, 15 €, 10 €, 6 €, 5,50 €. Informations et réservations sur www.espace110.org, au ☎03 89 52 18 81 ou à l'accueil de l'Espace 110. De 19 h à 20 h et après le spectacle jusqu'à 22 h, le foodtruck « Veracruz » vous proposera ses spécialités mexicaines. Une garderie est proposée pour les enfants de 3 à 12 ans. Des animateurs diplômés leur proposeront des activités en lien avec le spectacle. Réservation souhaitable au ☎03 89 52 18 81

DNA — FEVRIER 2020

FESTIVAL Momix à Rixheim

« Splaf... dans mon corps »

A l'occasion du festival Momix, La Passerelle programme le spectacle « Splaf... dans mon corps ! » par la compagnie Dégadézo, le mardi 4 février à 20 h.

Avec la danse et de l'imagination, tout est possible, comme cet intrigant voyage intérieur. Dans la grande famille des humains, les corps parlent. Dès le plus jeune âge, apprendre à s'écouter c'est prendre conscience de son corps et commencer à se connaître. C'est le sujet de ce spectacle : une plongée dans le monde intérieur, pour aller plus loin que des impressions à fleur de peau. Antje Schur et Régine Westenhofer examinent le dedans et le dehors, l'intime et le collectif.

« La création de « Splaf... dans mon corps ! » s'est nourrie des contributions de nombreux enfants de différentes écoles primaires, rencontrés au cours d'ateliers conçus comme des rituels corporels. Ces rituels, proposés sur plusieurs jours, invitent les enfants à prendre conscience de leur corps par une écoute de soi plus fine et plus profonde, par le mouvement, le dessin, la saisie du langage et le



Spectacle de la Compagnie Dégadézo : théâtre, mouvement et arts plastiques - DR

récit d'expérience. Les paroles et dessins des enfants recueillis ont constitué le principal matériau d'écriture du spectacle.

Mardi 4 février, à la Passerelle, au Trèfle, allée du Chemin Vert à Rixheim, à 20h. Renseignements au ☎03.89.54.21.55. Tout public dès 7 ans. Renseignements et billetterie à l'accueil de La Passerelle ou sur www.la-passerelle.fr.

FESTIVAL JEUNE PUBLIC Momix

Une pluie d'éléphants et un lion volant

Ce vendredi matin, dans le cadre du festival Momix, les autrices illustratrices du studio It's raining Elephants ont animé un atelier à la bibliothèque centrale de Mulhouse pour des élèves de l'école La Fontaine. Objectif : libérer l'imagination !

Nina Wehrle et Evelyne Laube sont toutes deux diplômées d'illustration de l'école d'art de Lucerne en Suisse. Elles ont fondé ensemble le studio d'illustration It's raining Elephants (Il pleut des éléphants) en 2008. C'est à elles qu'on doit l'affiche du festival jeune public de Kingersheim, Momix, cette année.

Ce vendredi 31 janvier, elles ont animé un atelier ouvert aux enfants des écoles.

Dans l'espace d'exposition de la bibliothèque centrale de Mulhouse, Nina Wehrle raconte *Marta & Ich* (Marta et moi), en manipulant devant les enfants une version géante du livre. L'histoire d'une petite fille qui fait un drôle de voyage avec un lion, aussi effrayant que sympathique.

Ce matin, ce sont des élèves de CP de la classe de Nadine Wilhelm et de l'Unité pédagogique pour élèves allophones (UP2A) d'Élisabeth Brutschy qui suivent attentivement les nombreux rebondissements de l'histoire. « À votre avis, Marta, elle vit seule ? », demande Nina.



Nina Wehrle raconte « Marta et moi » en utilisant une version géante du livre. Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

Les réponses divergent. Mais un enfant a bien remarqué dans le coin d'une page un détail... Une photo de famille avec parents, fratrie et la tortue. Les illustrations du duo Wehrle/Laube recèlent de poésie, de surprises et de détails.

Travaux pratiques

Après les présentations et la découverte de l'univers de Marta, on passe aux travaux pratiques. Les deux artistes invitent les élèves à fabriquer eux-mêmes

leur petit livre. Ils entrent immédiatement dans le jeu. Le livre est en partie préparé, une

feuille A5 pliée trois fois, offrant d'abord six pages, puis en se dépliant deux autres, puis un

grand format.

Sur chaque page, des espaces vierges pour dessiner et des indications très ouvertes pour amorcer une histoire. « Dessiner est ce que j'aime le plus », raconte la première page où chaque enfant fait son autoportrait.

Dans la page suivante, ils inventent leur propre intérieur avec les animaux qui peuplent les murs de leur maison (comme dans la maison de Marta) et ils décident par leur dessin le cours des événements. Quelle « chose farouche » vont-ils dessiner ?

Stimuler l'imagination et donner confiance

« Ce qui nous importe quand on crée un livre ou qu'on fait un workshop avec des enfants, c'est de stimuler leur imagination, les rendre créatifs. Leur donner de la confiance en eux », explique Evelyne Laube. « Si on peut développer sa propre créativité, ça apprend à pen-

ser par soi-même... Sortir du travail de l'école où tous font la même chose. S'exprimer par soi-même, sur sa propre expérience, comprendre ses propres émotions... On aime aussi montrer la complexité du monde. »

Au fait, « Il pleut des éléphants » ? C'est sorti d'un film des Monty Python ? « Non, ce n'est pas une citation, on l'a vraiment inventé ! On venait de finir l'école d'art et on avait décidé de créer ce studio toutes les deux. On discutait sur le seuil de la porte, il pleuvait très fort et on était juste sous une verrière, ça faisait un sacré vacarme... Comme s'il pleuvait des éléphants ! »

Frédérique MEICHLER

VOIR Exposition d'illustrations du studio It's raining Elephants et du Bolo club de Lucerne à la bibliothèque centrale, Grand-rue à Mulhouse, jusqu'au 7 mars. Programme du festival Momix : www.momix.org

PLUS WEB Vidéo sur www.lal-sace.fr

Des vies dans le flou du nuage

« *Le Nouveau monde* n'est pas pour ce soir... », constate Philippe Schlienger, directeur artistique du festival Momix, lors de son discours d'ouverture de cette édition 2020, jeudi 30 janvier à l'Espace Tival, à Kingersheim. En effet, les décors de *Nouveau monde*, spectacle qui devait faire l'ouverture, sont restés bloqués dans l'océan Pacifique... Perrine Valli, chorégraphe de la compagnie suisse Sam-Hester, a accepté d'ouvrir au public la répétition générale de *Cloud*, programmé ce vendredi 31 janvier.

Le début d'un festival est toujours un moment fort, la promesse d'émotions partagées. Ce jeudi, c'était aussi la dernière fois que le maire Jo Spiegel ouvrait les festivités. « Je veux dire aux acteurs culturels : vous êtes infiniment plus importants dans ce monde d'aujourd'hui que vous ne l'imaginez. Ne cédez en rien à votre capacité de résistance, d'utopie et de rêve. Révez, révez



La compagnie Sam-Hester a accepté d'ouvrir au public la générale de « Cloud », jeudi soir à l'Espace Tival de Kingersheim. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

encore, un autre monde est possible. »

Sur scène, une proposition qui s'inscrit dans la philosophie du Créa et d'une ville qui a mis l'enfant et l'éducation au centre de sa politique, puisqu'elle associe sur

scène des artistes professionnels et une vingtaine de collégiens, invités par l'expérience d'un projet artistique, à réfléchir sur le monde. Ce monde du tout numérique où les individus ont tous les yeux rivés sur des écrans lumi-

neux et vivent dans une bulle, isolés sous leur casque. Une communauté humaine qui se côtoie sans se parler mais qui épouse les mêmes codes, les mêmes comportements... Des individus solitaires qui s'inventent une tribu d'amis, confient leur vie à un nuage numérique, réalité virtuelle insaisissable.

La pièce chorégraphique de Perrine Valli évoque tout cela sans juger. Des enfants robots magnifiques de cohésion qui n'échangent quasiment aucun regard. Des images fortes, une esthétique onirique et une séquence aussi poétique qu'impressionnante autour d'un mât chinois.

La grande subtilité de *Cloud* réside dans son mode même de fabrication en adéquation totale avec le sujet de la pièce et qui fait qu'en très peu de temps, 20 collégiens puissent incarner ce « corps numérique »...

F.M.



Après l'histoire, c'est aux enfants d'inventer leur. Photo L'Alsace

ALSACE — FEVRIER 2020

FESTIVAL JEUNE PUB IC Momix

Tartine fait pousser l'amour et les arbres

Le spectacle « Dans les bois », la toute dernière création de la compagnie Tartine Reverdy, a été donné à l'Espace 110 - centre culturel d'Illzach, vendredi, dans le cadre du festival Momix. Un (joyeux) cri du cœur d'une militante de la protection de la planète.

Vendredi, Momix, le festival international jeune public de Kingersheim, a fait une incursion à l'Espace 110 d'Illzach, où Tartine Reverdy et ses compagnons de scène, Anne List et Joro Raharinjanahary, ont convié les enfants à se promener *Dans les bois*.

Cela fait vingt ans qu'elle arpente les scènes pour faire entendre sa petite musique généreuse et optimiste, donner aux enfants l'envie de chanter, bouger, partager les choses simples et essentielles de la vie.

Un message pour la jeunesse d'aujourd'hui

Cette toute dernière création est un véritable manifeste. Un (joyeux) cri du cœur d'une ardente militante de la protec-



Vendredi soir à l'Espace 110, l'arbre était roi ! Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

tion de la planète. L'artiste, qui s'est beaucoup impliquée dans le combat perdu contre le GCO (grand contournement ouest) de Strasbourg, a écrit tous les textes des chansons de *Dans les bois* avec une conviction : c'est la jeunesse d'aujourd'hui qui sera acteur du

changement.

Un bain de forêt à la japonaise (*Shinrin Yoku*) pour se ressourcer, un hommage aux Bishnoïs du Rajasthan qui ont pris soin de leurs arbres, plaider spéciste (*On est des animaux*), manif pour la forêt avec les écoliers complices du

Village des enfants, chanson hommage aux *Sans racines et sans terre*... Des arrangements musicaux toujours soignés, des intermèdes subtils à capella, un spectacle très participatif, Tartine Reverdy a tout donné !

Frédérique MEICHLER

La (vraie) vie mode d'emploi

Les petites choses réservent souvent de belles surprises. *Piccoli*, spectacle chorégraphique de la compagnie italienne Rodisio présenté ce samedi 1^{er} février dans la salle Cité Jardin, à Kingersheim, est un petit bijou de simplicité et d'humanité. Une proposition pour les petits (+ 4 ans) qui peut faire un petit peu peur au début quand le vent souffle fort et que les deux acteurs danseurs apparaissent et disparaissent dans un halo de brume et la quasi-pénombre, portant des branchages pour faire un feu...

L'histoire de la vie qui s'installe quelque part, dans une petite maison modestement meublée de l'essentiel : un foyer pour se réchauffer, un fauteuil et une lampe, des li-



Présenté ce samedi, « Piccoli » est le premier spectacle auquel le petit Antoine, 3 ans et demi, ici avec ses parents Marion et Mathieu, a assisté. Photo L'Alsace/Frédérique MEICHLER

vres, un lit douillet, une fenêtre pour voir sur le monde, un bol et du lait pour se nourrir, une porte pour pouvoir l'ouvrir et se réjouir d'accueillir... Tout cela est conté presque sans parole, juste avec les corps, les gestes et les expressions des visages, la danse, la scénographie, la lumière, la musique des saisons.

Quarante minutes où les enfants ont été tenus en haleine, tout comme les adultes. C'était aussi le premier spectacle d'Antoine, 3 ans et demi. Il n'a pas manqué une seconde de ce qui se jouait sur la scène.

F.M.

PLUS WEB Voir l'interview de Marion, la maman d'Antoine, sur notre site www.lalsace.fr

ALSACE — FEVRIER 2020

FESTIVAL Momix à Kingersheim

Une Belle qui ne se laissera pas endormir

Première salve de la 29^e édition de Momix ce week-end à Kingersheim et, dans nos coups de cœur, le collectif Ubique.

Le bouche-à-oreille fonctionne dans les festivals, certaines compagnies suscitent plus de curiosité que d'autres et on se bousculait vraiment ce dimanche au Hangar à Kingersheim, malgré l'heure matinale, pour découvrir le collectif Ubique... On comprend dès les premières minutes de cette *Belle au bois dormant* dépoussiérée par un trio d'artistes que le public, lui, ne va pas s'endormir... Audrey Daoudal, Vivien Simon et Simon Waddell sont des artistes polyvalents, à la fois musiciens inventifs et confirmés et vrais comédiens. Sur scène, un instrumentarium pour fabriquer tout un monde, du théorbe à la cornemuse, de la boîte à tonnerre au violon, du bâton de pluie à la guitare ancienne.

De l'énergie en barre, l'auditoire n'a guère le temps de se poser, on est pris d'un délicieux vertige pen-

dant un tour d'horloge, tout ouïe et les yeux écarquillés pour ne pas manquer une miette de la densité de qui se passe sur scène. Des surprises et des ruptures à tout instant, un rythme effréné pour conter les aventures d'une princesse déterminée à lutter contre le déterminisme.

De la poésie et de l'à-propos, de l'humour et du sous-texte, du suspense à revendre, des moments de grâce musicale et de la castagne, du slam et chant de troubadour, un spectacle enivrant qui offre de multiples lectures. Les mômes s'amusent autant que les adultes, à chacun sa lecture. C'est bien plus qu'on conte musical et quand on en sort, on a envie immédiatement d'y retourner !

F.M.

Y ALLER • La Belle au bois dormant • est redonné le 15 février à 17 h au Relais culturel de Haguenau dans le cadre de Momix.

PLUS WEB

Notre diaporama des spectacles du week-end sur le site www.lalsace.fr



Le collectif Ubique, à suivre absolument. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

ALSACE — FEVRIER 2020

MOMIX 2020 Kingersheim

Focus sur théâtre et adolescence

Le festival Momix propose, en collaboration avec l'Éducation nationale, un stage de trois jours sur le thème « Adolescence et spectacle vivant, entre pédagogie et émotions artistiques ». Au programme, conférences, découverte de spectacles, rencontres avec des compagnies et ateliers pratiques.

Il y a douze ans ce mercredi 4 février dans l'auditorium du Créa à Kingersheim, à participer à un atelier animé par Sébastien Coste, comédien et musicien, concepteur du spectacle *Baston ?*

Majoritairement des enseignants du second degré. En binôme, ils expérimentent l'espace et la communication non verbale. Dire « oui » ou « non » avec le corps, à travers un exercice simple : je te touche, tu prends appui, aussi loin que peut aller la confiance. Ou au contraire, je t'effleure, tu te rétractes, comme les antennes d'un escargot.

« Faites simple ! Essayez d'être précis ! On touche un endroit, on dit non. C'est compliqué, on ne se connaît pas. Ou on dit oui, on



Parmi les nombreuses propositions du Préac (Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle), un atelier avec Sébastien Coste. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

teste la solidité, l'ancrage des racines... »

Second exercice physique : toujours à deux, tenter d'atteindre le visage de l'autre avec les mains, se protéger soi-même des « coups » de l'autre. La gestuelle de la boxe mais sans les gants et dans la lenteur. Et de plus en plus vite. « On

visite le visage mais on ne se laisse pas faire. On respire ! Ça demande de relâcher les bras et les pieds, il y a un rythme à trouver... »

Coups et sentiments

Après cette mise en route corporelle, on passe aux travaux d'écri-

ture : énumérer les conflits (guerre, divorce, parents/enfants, débat politique, lutte de pouvoir, opinion divergente, trahison, lutte de territoire, conflits sociaux...), noter très vite ensuite et sans trop réfléchir son état avant/pendant/après le conflit. C'est efficace, productif, les listes s'allongent. Le conflit inspire.

Sébastien Coste prend ensuite son tambour et propose des petites joutes verbales. Mots et coups percussifs se font écho, rage/tremblement, cocotte-minute/sûr de moi, chaleur/énervé, cramponné/rouge... Fulminant/explosion, à fleur de peau/surhumaine, invincible/destruction... Vidéo/soulagement, mort/ému, envie de pleurer/révolution, fatigué/j'ai faim...

Dans le bref échange qui suit cet atelier express, Sébastien Coste donne quelques clés. « Ce qui m'importe, c'est de vous faire goûter aux outils. En peu de temps, on s'est rencontré un peu. Il faut trouver la confiance. »

L'artiste explique que lorsqu'il mène un travail dans un établissement scolaire, il essaie de concilier exigence artistique et bienveillance. « La bienveillance, c'est

s'ajuster toujours. Ce qui compte, c'est ce qu'on vit, ce n'est pas ma projection, c'est du sur-mesure. »

La veille, les participants au Préac ont assisté à la représentation publique de son spectacle à la Strueth.

Dans Baston ?, Sébastien Coste traite précisément la question du conflit. « C'est un thème très rarement abordé et pourtant, il fait partie de la vie », explique-t-il. Pour écrire ce spectacle, il s'est beaucoup documenté, notamment dans le domaine de l'ethologie, de l'expression du conflit chez les animaux.

Dans cette création atypique et joyeusement déconcertante, il met en jeu une caricature de Maître, l'art martial se décline sur un tapis (un vrai combat !) et les sentiments (soumission, colère, rébellion...) s'approprient en musique, avec humour, des moments sonores et visuels très poétiques où les spectateurs découvrent comment on peut faire vibrer l'espace.

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Voir notre vidéo sur www.lalsace.fr

IMMERS OM

Le Préac (Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle) organisé dans le cadre de Momix avec le concours de l'éducation nationale, Canopé (Réseau de création et d'accompagnement pédagogiques), le ministère de la culture, se déroule du 7 au 7 février. Thème du Préac : « Adolescence et spectacle vivant, entre pédagogie et émotions artistiques ». Au programme des spectacles : *Baston ?* (Cie Brouniak), *Le complexe de Chita* (Cie Tro-héol), *Boutik* (Cie Les Têtes de Bois), *Pronom* (Cie Vertigo) et *Hocus pocus* (Cie Philippe Saire). Des conférences liées au thème, des rencontres avec les compagnies et des ateliers pratiques avec les artistes, un échange avec le jury junior, la présentation d'outils pédagogiques... En compagnie d'Émile Lansman, spécialiste du théâtre et de la littérature jeunesse.



Dans « Baston ? », on expérimente la castagne. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER



C'est la 5^e année que le festival Momix se dote d'un jury junior, présidé par Anne-Laure Walger-Mossière, metteuse en scène, comédienne et enseignante d'art dramatique. Ils sont cinq pour cette édition 2020. Un groupe plus restreint mais avisé, ils pratiquent tous le théâtre au Créa. On attend avec impatience le coup de cœur de Maxime, Julio, Elena, Clara et Félix. Verdict dimanche soir. Photo L'Alsace/F.M.

De quoi « être un homme » est-il le nom ?



« Le complexe de Chita » : le grand art de la compagnie Tro-Héol. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

On ne présente plus la compagnie Tro-Héol fondée par Daniel Calvo-Funes et qui entretient un long compagnonnage avec Momix, depuis notamment l'inoubliable adaptation du roman d'Arto Paasilinna *Le Meunier hurlant* (créé en 2007).

Dans cette nouvelle proposition qui nous transporte dans l'Espagne des années quatre-vingt, la compagnie aborde la question d'une société dominée par les hommes, du machisme ordinaire et des mentalités qui commencent doucement à changer. C'est à la fois drôle et

politique, violent et joyeux, incisif et optimiste.

Dans l'ombre d'un père autoritaire, tout-puissant et maltraitant, le petit Damien, 10 ans, a bien du mal à savoir ce que veut dire « être un homme ». La compagnie excelle dans la conception et la manipulation des marionnettes, l'usage de différentes échelles, le théâtre d'ombres, la scénographie, la création de personnages attachants... Seul petit bémol, la toute fin un peu brutale. On aurait aimé que l'école, fenêtre sur le monde, soit un tout petit peu mieux traité.

« Boutik » : déconnecté de la vraie vie

Mercredi matin au Hangar, les collégiens découvraient *Boutik*, le spectacle de la compagnie Les Têtes de Bois (présenté exclusivement en séances scolaires). Au cœur de cette pièce, l'addiction aux écrans. Et l'histoire d'un jeune homme qui, confiné à son domicile et porteur d'un bracelet électronique, tente de se désintoxiquer de ses avatars.

« Le monde entier est un théâtre et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. » Cette citation extraite de *La Tempête* de Shakespeare dans le carnet d'intention de la compagnie résume le propos : faute de pouvoir être soi-même, on s'invente autre. Et les outils virtuels permettent de se livrer à cet exercice au point de nous rendre dangereux, pour les autres et pour nous-même.

Le « prédateur » de *Boutik* qui pirate le compte Facebook d'une gamine pour avoir une emprise sur sa vie, la séduire, est aussi victime que coupable. Dans le déni de sa responsabilité, esclave de ses vies d'emprunt, déconnecté de la réalité...

Cette pièce aborde autant la question de l'addiction que celle du harcèlement, deux éléments qui sont réels dans l'environnement des adolescents. D'où la volonté de la compagnie d'échanger avec les jeunes spectateurs après la représentation.



« Boutik », un sujet adolescent, mais pas que... Photo L'Alsace/Vincent VOGELIN

« C'est un thème qui me tient à cœur, je voulais travailler sur cette idée-là pour moi, c'est urgent d'en parler », explique la metteuse en scène Valeria Emanuele qui encourage les élèves à s'exprimer. « C'est une histoire vraie ? » « Elle a été écrite par une auteure qui s'est inspirée, hélas, de beaucoup d'histoires vraies... »

Les émotions du vivant

« Vous êtes vraiment amoureux de Carina ? », demande un élève à Grégoire Nardella, le co-

médien seul en scène qui incarne le protagoniste dépendant des écrans et harcelé de *Boutik*. « Le personnage est vraiment amoureux », répond l'acteur en posant la distance, « mais il ne se rend pas compte du non de l'adolescente qu'il courtise. Il n'est pas capable de l'entendre... »

« Est-ce que, quand vous êtes torse nu, vous êtes gêné ? », demande un autre élève. Dans une scène, le comédien se dévêt de sa chemise, ce qui ne manque pas, dans une séance scolaire, de provoquer des émois. « Pas du tout !

Quand je suis sur un plateau, ce n'est pas moi. Je suis le personnage de la pièce. Là, si tu me demandes de me déshabiller, c'est différent. »

« Pourquoi on ne peut pas filmer le spectacle ? », demande un élève frustré d'avoir dû éteindre son portable. « Parce que tu gênes les autres avec la lumière de l'écran. Et surtout, quand tu regardes un spectacle à travers l'écran du portable, tu mets un filtre, tu n'as pas les émotions du vivant... » Nous y revoil... »

ALSACE — FEVRIER 2020

FESTIVA MOMIX Kingersheim

Public en apnée pour 100 mètres papillon

Une quinzaine de spectacles uniquement à Kingersheim depuis le début du festival, beaucoup de monde même si plusieurs représentations n'affichaient pas complet. Momix se poursuit jusqu'au 9 février...

Parmi les très belles découvertes du festival international jeune public Momix, ce premier week-end à Kingersheim, il y a eu samedi soir à la salle de la Strueth la performance de Maxime Taffanel, ex-nageur de haut niveau reconverti dans le théâtre.

Seul en scène avec pour seul accessoire une chaise et sa tenue de sportif, il raconte le vécu d'un adolescent épris de l'eau (la piscine a vraiment été une amante), l'emballement d'une ascension avec ce qu'elle comporte de souffrance et de sacrifice, l'apogée et la longue descente aux enfers, quand le corps ne répond plus, malgré l'obstination des entraînements, la volonté farouche d'y arriver. Jusqu'au moment douloureux du renoncement... et de la libération.

Une heure totalement captivante où le public respire avec le comédien, retient son souffle, manque d'air, se réjouit et s'épuise avec lui. Maxime Taffanel mouille son survêtement, il sue à grosses gouttes, décrivant dans une gestuelle d'une précision inouïe les mouvements du corps, la décomposition de chaque nage, la gestion de la respiration et des émotions. C'est à la fois beau et



La performance de Maxime Taffanel a déclenché une ovation. Un beau podium... Photo L'Alsace

effrayant. Le sport de haut niveau est une torture légale, infligée par le système. On l'accepte. Parce qu'elle procure la joie immense de monter sur un podium, l'estime de soi, la reconnaissance de ses proches...

Suspense

Outre la construction dramaturgique forte qui ménage le suspense, fait monter l'angoisse, il y a beaucoup d'humour dans ce récit, une distance salvatrice qui fait passer l'auditoire de l'effroi au rire. Du très beau théâtre !

Et la suite ? « Je prépare actuellement une pièce collective, on sera quatre. Le thème est le buf-

fet. Le comportement des gens autour d'un buffet... » On attend avec impatience.

Autre vrai coup de cœur de ce début de festival, une *Belle au bois dormant* de haut vol musical, textuel et théâtral (lire en

page Région).

Textes : Frédéric MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

PLUS WEB Diaporama des spectacles du week-end sur notre site www.lalsace.fr

Haydé, le Petit Théâtre de Lausanne, Milton et la fondue



Hayde s'est prêtée volontiers au jeu du Marathon des illustrateurs, samedi aux Sheds. Ils étaient 12 au total ! Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Cette édition 2020 de Momix met à l'honneur la création helvète et, en particulier, l'illustration. Hayde Ardalan, artiste d'origine iranienne venue faire ses études d'art à Lausanne en 1978, n'a plus jamais quitté la Suisse. Elle a participé samedi après-midi au Marathon des illustrateurs, aux Sheds, à Kingersheim.

C'est elle qui, depuis plus de vingt ans, dessine les affiches du Petit Théâtre de Lausanne et donne une identité visuelle à la maison. On lui doit le personnage d'un chat facétieux, Milton, dont le tout premier livre aux éditions La Joie de Lire, *Moi, Milton*, a remporté en 1997 le prix des « plus beaux livres suisses ».

Comment procédez-vous quand vous créez une histoire ?

D'abord, c'est une grande souffrance ! L'angoisse de la page blanche. Je fais beaucoup de croquis, j'ai besoin de temps avant de démarrer, c'est une maturation lente et, après, je travaille très vite.

Avez-vous des sujets de prédilection ?

J'aime dessiner les animaux par-dessus tout ! J'utilise essentiellement l'encre et le feutre.

Vous avez une double culture suisse et iranienne. Quelle est l'influence de vos racines perses dans votre travail ?

Elle est présente sans doute dans les couleurs. Pour le Petit Théâtre de Lausanne, je fais des affiches très colorées, avec du rouge, du orange, comme dans les kilims... J'ai pas mal décoré aussi le théâtre, c'est presque comme chez moi...

Quelles circonstances vous ont menée en Suisse ?

Mon père était diplomate, c'était avant la révolution iranienne. J'ai beaucoup voyagé enfant. J'ai vécu un peu partout, en

Allemagne, au Japon, en Italie, au Pakistan, en Irak... Pour mes études d'art, j'aurais préféré aller à Paris ou à Londres, mais mes parents pensaient que la Suisse, c'était plus sûr... Je ne pensais jamais rester là-bas, mais de fil en aiguille... Ça fait quarante ans que je vis en Suisse.

En quoi êtes-vous restée iranienne ?

Je ne pourrais pas lâcher la cuisine iranienne... D'ailleurs, je projette de faire un livre sur mes recettes iraniennes !

Je ne pourrais pas non plus renoncer à fêter le Norouz, le Nouvel An iranien, le 21 mars. Pour moi, c'est beaucoup plus important que Noël ! Il y a tout un rituel avec un repas spécifique, sept plats qui commencent par un « s » et qui ont chacun une signification en lien avec l'année qui renaît... Une tradition est de rassembler du bois mort, de faire un feu et tout le monde saute par-dessus, en récitant un poème perse qui dit : je te donne ma pâleur de l'hiver, donne-moi tes couleurs... Je ne comprends vraiment pas comment on peut fêter Nouvel An fin décembre. Ça n'a aucun sens !

En quoi êtes-vous devenue suisse ?

J'aime bien le pays, les paysages, la nature, le lac Léman. Sans le lac, je quitte la Suisse ! J'aime la nourriture, la fondue, la tartiflette, la saucisse aux choux, même si je n'en mange plus parce que je suis devenue végétarienne ! J'aime bien aussi que tout fonctionne, la poste, les services publics...

Qu'est-ce qui vous manque ?

La simplicité dans l'accueil. En Iran, vous ne pouvez pas passer devant la porte d'un ami sans lui faire une visite, il serait furieux ! Et vous êtes toujours accueilli, c'est la générosité de l'hospitalité. En Suisse, tu dois toujours prévenir, les gens ont peur de ne pas avoir assez à manger...

Propos recueillis par F.M.

Daraya, rendez-vous manqué



« Daraya », samedi soir dans la salle Cité-Jardin. Photo L'Alsace

Daraya, samedi soir dans la salle Cité-Jardin, à Kingersheim, partait d'une grande idée. Faire connaître au monde le bel acte de résistance de la jeunesse de cette ville de Syrie qui, au plus fort de la guerre, a récupéré en un mois 15 000 ouvrages dans les décombres et créé une bibliothèque clandestine.

Une aventure relatée par la journaliste Delphine Minoui dans *Les passeurs de livres de Daraya*. Le comédien et auteur Philippe Léonard tente de nous rendre cette histoire plus proche en convoquant ses propres émotions lors d'un voyage effectué avec des amis en Syrie il y a trente ans.

Las, il livre ses souvenirs sans en restituer véritablement l'émotion, enfonce quelques portes ouvertes en feuilletant une édition défraîchie du Routard, tout cela dans une lecture incroyablement ho-

mogène, qu'on soit à Daraya au milieu des bombes ou dans les adresses de la rubrique « Où manger bon marché ? » à Maaloula...

Peut-on publiquement se demander si le resto marqué de trois petites croix dans le guide existe toujours ? Même si après, on réfléchit un peu à la question et on se dit que probablement, non... On ne peut pas parler de théâtre, même documentaire.

Quant à la toute fin du récit, la seule petite étincelle, elle est dite en catimini. Pour en avoir le cœur net, on a posé directement la question au narrateur après le spectacle. Alors, la petite Fairuz rencontrée il y a trente ans était-elle vraiment derrière la porte, en Belgique ? Il explique que c'est une question à laquelle il ne répond jamais. On se dit que probablement non...



Au Hangar, dimanche en fin d'après-midi, les enfants (à partir de 7 ans) étaient invités à faire la révolution... Les Ateliers du Capricorne n'ont pas eu peur de s'emparer du « Journal secret du petit poucet », ouvrage dense et audacieux de Philippe Lechermeier, illustré par Rébecca Dautremer, pour l'adapter au théâtre. Un festival ! La mise en scène pleine de surprises et de fantaisie fait appel à différents langages, théâtre, ombre, marionnettes, vidéo... On part vraiment en voyage pendant cinquante minutes. L'écrivain strasbourgeois, qui est venu à Momix pour voir cette création toute fraîche et déjà bien rodée, valide totalement ! Photo L'Alsace



Samedi après-midi, la salle du Hangar était bondée, remplie essentiellement d'adultes (dont beaucoup de programmateurs) pour découvrir le spectacle de La Débordante C°, « Ce qui m'est dû ». Plus qu'un texte théâtral, un manifeste écrit à trois (Héloïse Desfarges, Antoine Raimondi et Jérémie Bergerac) qui part d'un récit autobiographique pour s'élargir de plus en plus sur l'avenir très noir de la planète. « Ce qui m'est dû » raconte en danse et en conférence gesticulée la prise de conscience qu'il est sans doute trop tard... mais peut-être encore temps de choisir la sobriété heureuse ! Avec beaucoup de foi et d'engagement, le théâtre sert aussi d'agora. Photo L'Alsace

ALSACE — FEVRIER 2020

À MULHOUSE

Deux rendez-vous à la Filature



Spectacle musical, + 5ans, 50' (création, Cie Sillidill, Suède). DR

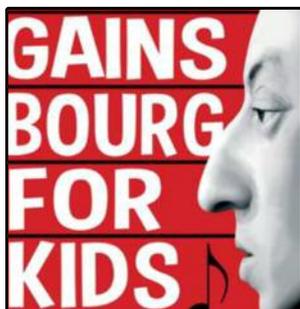
Comme c'est étrange ! (sam. 1^{er} fév., 17 h ; dim. 2 fév., 15 h.) - Elsa Birgé et Linda Edsjö abordent « l'étrange » sous toutes ses formes, celui qui fait rire, fait peur ou questionne, le surréalisme des poètes, le charme de l'inconnu, bizarre... *Comme c'est étrange !* est une pyramide d'histoires, de jeux vocaux, de chansons ludiques et poétiques interprétées en français et en suédois (+ 5 ans, 50').

Hocus Pocus (sam. 8 fév., 14 et 17 h). - Un spectacle de danse de la compagnie suisse Philippe Saire, des monstres, des mondes, la magie de l'imagination (+ 7 ans, 45').

Gainsbourg for kids

Dans un ascenseur, trois *déménageurs de piano* plus habitués à patauger dans *la gadoue* qu'à poser en costume trois pièces dans un hôtel de luxe. Voilà que l'ascenseur se bloque et eux, en cage pour la nuit ! Rien à faire à part ouvrir le piano bastringue, les caisses, les malles, pour y découvrir l'étrange autoportrait d'un peintre reconverti en jongleur de mots qui va leur souffler quelques pistes pour rompre *ce mortel ennui* ! Et autant dire que le trio va s'en donner à cœur joie !

➤ **Noumatrouff, dim. 2 fév., 14 h 30.**



Musique, + 6 ans, 1 h 10 (Cheveu, F. Guernier, Ben Ricour). DR

Boutik



Théâtre, + 10 ans, 1 h (Cie Les Têtes de bois). DR

Caché jour et nuit derrière l'écran, un ado s'invente une vie. Une rencontre va venir perturber cette addiction et replacer le réel au centre du jeu. Dans une mise en scène rythmée, poétique et artistique, Boutik aborde des sujets graves et déstabilisants comme l'isolement, la perte de contact avec la réalité de certains jeunes face à l'utilisation d'internet, les dérapages et dangers sur les réseaux sociaux. Comprendre les nouvelles technologies afin de savoir les gérer sans risques...

➤ **UHA Campus Illberg, amphithéâtre Weiss, mar. 4 fév., 18 h 15 + Bourgogne, Espace Gantner, 8 fév., 17 h.**

Le plus malin

Aujourd'hui sera jour de festin ! Au menu : grand-mère et petite framboise des bois ! Enfin c'est ce qu'espère le loup aux longues dents. Mais très vite, il se retrouve affublé d'une chemise de nuit rose et s'égare dans la forêt, très fréquentée. Il y rencontre, tour à tour, les trois petits cochons, les sept nains, le prince charmant, le Chaperon Rouge... À chaque fois son orgueil sera mis à rude épreuve tant il est persuadé d'être le plus malin, le plus fort et le plus beau !

➤ **Théâtre de la Sinne, merc. 5 fév. et merc. 12 fév. à 15 h, sam. 9 fév., 16 h.**



Théâtre d'ombres, +3 ans, 45' (création, Teatro Gioco Vita, Italie). DR

MOMIX TOUT PRÈS

À Rixheim et Huningue

La Passerelle de Rixheim et le Triangle de Huningue sont des partenaires historiques du festival.

➤ **À LA PASSERELLE DE RIXHEIM**
Block (merc. 29 janv., 10 et 15 h). - Du théâtre d'objets sonores connectés pour les petits de la Cie La Boîte à sel (+ 3 ans, 40').

La Mécanique du vent (sam. 1^{er} fév., 10 et 16 h). - Création de la Cie Un Château en Espagne, poème mécanique et théâtral pour les bébés (+ 18 mois, 35').

Splaf... dans mon corps ! (mard. 4 fév., 20 h). - Création de la Cie Dégadézo, théâtre-mouvement et arts plastiques (+ 6 ans, 45').

Mon monde à toi (sam. 8 fév., 9, 10, 11 et 16 h ; dim. 9 fév., 10 et 11 h). - Spectacle installation du Théâtre des Tarabates (+ 18 mois, 30').

➤ **À HUNINGUE**
I kiss you ou l'hétéroglossie du bilinguisme (Le Triangle, merc. 29 janv., 20 h). - Du théâtre pour ados et adultes de la Cie Verticale (+ 15 ans, 1 h 10).

Comme le vent dans les voiles (Église de garnison, jeud. 30 janv., 17 h 30).



« Splaf... dans mon corps ! ». DR

- Un conte sophro-chorégraphique de la Cie NGC25 (+ 4 ans, 45').

Dchèquematte (La Triangle, vend. 31 janv., 17 h 30). - Une création de la Cie Rêve général (+ 7 ans, 1 h 05).

Salam (Le Triangle, vend. 31 janv., 20 h). - Spectacle de danse de la Cie NGC25 (+ 7 ans, 1 h).

Le complexe de Chita (Le Triangle, dim. 2 fév., 16 h). - Théâtre et marionnettes Cie tro-Héol (+ 8 ans, 1 h 10)

Zwai (Le Triangle, dim. 2 fév. 17 h 30). - Cirque et théâtre de la Cie suisse Einz (+ 6 ans, 1h).

Tout autour de Momix

Momix accueille dans sa programmation des formations, des expos, des rencontres professionnelles (ouvertes au public), soirées au bar resto des Sheds... pendant tout le festival (voir sur le site www.momix.org)

MOMIX DE PROXIMITÉ. - L'équipe du Créa invite des enfants et adolescents de Kingersheim à découvrir la programmation et notamment, leur donne la possibilité de devenir reporters à Momix (inscription auprès d'Ève Khounkéo-

manivong, responsable du pôle animation, au 03.89.57.30.57).

LES PRIX MOMIX. - Le Jury Momix délivre chaque année le prix Momix et le prix Résonances (ce second prix récompense une compagnie qui sera programmée dans les structures culturelles régionales partenaires). Le festival Momix possède aussi son jury junior, il est constitué d'adolescents de 12 à 15 ans qui sont issus des ateliers de théâtre du Créa encadrés par Anne-Laure Walger-Mossière. Enfin, le jury CCAS décerne un prix à un spectacle qui tournera dans les maisons de vacances de la CCAS.

MARATHON DES ILLUSTRATEURS. - Un marathon des illustrateurs « spécial Momix » se déroule aux Sheds, le samedi 1^{er} fév. de 15 h à 18 h. Les illustrateurs tirent un sujet (forcément Momix!) dans un chapeau, dessinent pendant 15 minutes, tous sur un format identique. Les dessins originaux seront exposés et mis en vente au prix de 12 €.



Le marathon des illustrateurs.
Archives L'Alsace/Jean-François FREY

JUGENDFESTIVAL MOMIX Workshop

Zwischen Objekten und Gefühlen

Monster, fliegende Schuhe, sprechende Federn und viel Fantasie - das alles findet man in einem Momix-Workshop im oberelsässischen Kingersheim. Ich durfte einen Teil des Workshops «Rétro-Nostalgie» miterleben und in die Welt der lebenden Objekte eintauchen.

An einem regnerischen Montagmorgen traf ich in einem gemütlichen Werkraum in Kingersheim auf die Gruppe, die aus den beiden Leitern, Sophie Bartels und Rodolphe Brun, einer Organisatorin, die gleichzeitig auch Dolmetscherin war, und sieben jungen Künstlerinnen bestand. Sie waren schon dabei die Welt der Objekte und Fantasien aufleben zu lassen. Es war der erste Tag des deutsch-französischen Workshops, zu dem die Anwesenden sich zusammenfanden, um eine Woche lang intensiv an Möglichkeiten der Verbindung von Objekttheater und Projektion zu arbeiten. Mit Zeichnungen, Collagen und verschiedenen Alltagsobjekten sollten neue Welten erschaffen werden.

In der Zeit meines Schnupperbesuchs hatte die Gruppe die Aufgabe, das Stück «Journal secret du Petit Poucet», welches sie am Vorabend gesehen hatten, in einer Mischung aus Objekttheater, Selbstdarstellung und Overheadprojektion in Kürze wiederzugeben. Eine gar nicht so leichte Aufgabe. Aber jede Teilnehmerin schuf eine eigene Welt, ob aus Monstern, die aus dem Overheadprojektor schauten, Baumhäusern in vogelzwitschernder Atmosphäre, sprechenden Blättern oder mit Matroschka gebärenden Frauen. Alle zeigten ihre Motivation, Kreativität, Spaß und auch Gefühle.

Das ist der Schlüssel zu den Erinnerungen

Bei dieser Art von visueller Darstellung wird besonders viel Wert auf das Verhältnis



Eine Teilnehmerin führt ihre Performance an einem Overheadprojektor vor.
Foto L'Alsace/Selina GROSIDDIER

von Objekt und Spieler gelegt. Dieses wird durch die Präsentation auch das Verhältnis von Zuschauer und Objekt für immer verändern. «Es ist ein sehr poetisches Theater», sagt Sophie Bartels.

Denn das Objekttheater ist ein Weg, Geschichten mit Objekten zu verbinden und über das Objekt eine Erinnerung zu zeigen, eine Erinnerung für sich selbst und für den Zuschauer. «Das ist der Schlüssel zu den Erinnerungen.», sagt Sophie. Das Material an sich ist dafür nicht unbedingt ausschlaggebend, sondern das, was man damit macht bzw. daraus macht. Doch auch die Gefühle, die man zu diesen Dingen aufbaut und die man wiedergeben will, sind entscheidend. Gefühle zeigen, Gedanken ausdrücken und das über den eigenen Körper und anhand anderer Dinge, das macht das Objekttheater aus.

Die erste Frage, die man sich stellt, sagt

Sophie, ist die, was das Objekt in einem selbst hervorruft. Und dann versucht man damit zu arbeiten und sich selbst durch das Ding wiederzugeben - seine Emotionen, Gedanken und Eindrücke weiterzuleiten.

Eigentlich macht Sophie das mit Marionetten. Hier gibt die Puppe jedoch schon durch ihren Gesichtsausdruck, ihre Körperhaltung und ihre Kleidung eine Idee für eine spätere Charakterbildung. Am Anfang nimmt Sophie sie auch mit nach Hause, um eine bessere Beziehung zu ihnen auszubauen bzw. um sie besser kennenzulernen. Auch die Stimme ist ein wichtiges Element beim Puppenspiel, denn verschiedene Charaktere brauchen auch unterschiedliche Stimmen, ansonsten wäre es sehr verwirrend für die Zuschauer.

Generell lernt man beim Objekttheater seine Aufmerksamkeit und seinen Fokus zu schärfen und auch die kleinen Dinge

der Welt zu betrachten. Das beflügelt die Fantasie in allen Bereichen und offenbart viele Geschichten.

Auch die Geschichte, wie Sophie zum Puppenspiel kam, zeigt, dass man aufmerksam gegenüber allem sein sollte. Über kleine Fügungen kam sie zu dem Beruf der Marionettenspielerin, denn anfangs studierte sie eigentlich Theaterwissenschaften. Als sie dort eine Arbeit über das Puppenspiel verfassen sollte, faszinierte sie das Thema so sehr, dass sie es selbst einmal ausprobieren wollte und ein Regieassistentenpraktikum am Marionettentheater in Magdeburg machte. Durch einen Krankheitsausfall kam Sophie zum ersten Mal an die Fäden und das gefiel ihr so gut, dass sie beschloss, ihr Studium abzubrechen und sich an der Ernst-Busch-Hochschule in Berlin für die Puppenspielkunst zu bewerben, welches sie 2011 auch erfolgreich beendete. Nach einigen Jahren am Theater in Berlin und in Chemnitz arbeitet sie jetzt als freischaffende Puppenkünstlerin.

In jedem Erwachsenen steckt noch ein Kind und das sollte man nicht vergessen

Dieses Jahr wird es auch zwei neue Marionetten-Stücke von ihr geben. Das eine wird in der Schaubude in Berlin aufgeführt und das andere, ein Clownsstück, wie Sophie mir verriet, in ihrer Heimatstadt Magdeburg.

Der Workshop «Rétro-Nostalgie» wird von der Plattform für deutsch-französische Kunst mit Sitz in Lyon organisiert, mit Unterstützung des Deutsch-Französischen Jugendwerks. Das Kingersheimer Momix-Jugendfestival widmet sich den Kindern, denn sie sind unsere Welt von morgen. Doch auch in jedem Erwachsenen steckt noch ein Kind und das sollte man nicht vergessen. Momix ist somit immer ein tolles kulturelles und gesellschaftliches Ereignis für Groß und Klein.

Selina Grosdidier

L'ALSACE — FEVRIER 2020

FESTIVAL Momix

« Comme c'est étrange ! » avec deux drôles de dames

Les deux comédiennes arborent les couleurs des jokers, pas de ceux qui font peur, non, les couleurs gaies et chamarrées des jokers qu'on voit sur les cartes à jouer. Elles dévoilent leurs atouts dès leur arrivée sur la scène de la Filature (où on les avait déjà vues avec *Comment ça va sur la terre ?*) en chantant *Comme c'est étrange*, titre également du nouveau spectacle musical que la jeune compagnie Sillidil présente dans le cadre du festival Momix.

Le duo franco-suédois Söta Sälta s'empare de la thématique du bizarre avec énergie, drôlerie et poésie. Elsa Birgé et Linda Edsjö chantent en français et en suédois et bougent en langue universelle. Elles inventent aussi des mots. Les historiettes s'emboîtent et se superposent. On les imagine s'être livrées à une partie de cadavre ex-

quis à la manière des surréalistes, créant des phrases insolites où le plaisir d'écrire précède le sens, privilégiant parfois la sonorité ou encore le mélange, comme pour « étrâne » revendiqué par l'âne devant l'ange qui crâne avec le mot « étrange ».

Toniques, elles entraînent le public avec percussions, vibraphone, objets sonores et voix bien sûr. Deux belles voix superbement accordées, si bien qu'on quittera la Filature avec le seul regret que le CD du spectacle, réalisé grâce au financement participatif, ne soit pas disponible tout de suite.

C.L.

Y ALLER Prochain spectacle de Momix à la Filature à Mulhouse : *Hocus pocus* (danse, à partir de 7 ans), Cie Philippe Saire, le samedi 8 février à 14 h et 17 h.

MOMIX 2020 Festival international jeune public de Kingersheim

Une soupe généreuse au goût de l'enfance

Ce dimanche 9 février, dernier jour du festival Momix, le public est tombé sous le charme d'une soupe au (vrai) caillou dont la recette a été contée par l'auteure, Julie Annen convoque ses souvenirs de petite fille et concocte avec ses complices de cuisine et de jeu un potage délicieusement épicé d'aventures.

C'est un spectacle du focus « Momix à la Suisse » qui a ouvert l'appétit dimanche en fin de matinée, *La soupe au (x) caillou (x)* est une création de deux compagnies associées pour ce projet, Pan ! (la compagnie) et C^o Rupille 7. Sur scène, un piano de cuisine, une marmite transparente où on met déjà l'eau à frissonner pendant que le public s'installe.

Bienveillance

D'abord, souhaiter la bienvenue. On comprend vite qu'on est ici accueilli avec bienveillance.

La comédienne évoque ses liens privilégiés avec une grand-mère



Au Hangar dimanche matin, pour se mettre en appétit dominical. Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

raconteuse d'histoires qui a su lui faire aimer les légumes... grâce à une imagination fertile.

Et c'est parti pour un joli voyage où la marmite en verre se fait océan avec du sable (sel), des mollusques (oignons et huile), sa barrière

de corail (des lentilles éponymes)... Une caméra transporte le spectateur dans de multiples décors qui sont autant d'aventures culinaires, une reine carotte autoritaire qui se fait trancher la tête dans une révolte de petits pois,

une Calamity courgette qui fait la loi dans un saloon de planches à découper, un capitaine pirate et sa bande de patates grillées tentées par le cannibalisme de ruschitis (on a quand même à faire à des Helvètes), un alumnage de poi-



À la sortie du spectacle, tous les enfants aiment la soupe ! Photo L'Alsace

reau conquérant... Chaque épisode de ce feuilleton végane s'accompagne de références musicales partagées (les enfants chantent spontanément) les ustensiles de cuisine habilement détournés en éléments de costume, décor, accessoire de combat... Au fil de l'histoire, les légumes découpés atterrissent dans la casserole et un fumet vient titiller les narines.

Du beau travail sur le plan de l'écriture drôle et tendre, du beau théâtre d'objets qui s'achève par

un message de générosité tout droit hérité d'une grand-mère attachante.

À la sortie, les enfants sont tous candidats pour goûter ce potage mixé à la fin du spectacle, encore chaud, simplement délicieux, à l'image de cette proposition théâtrale au goût tendre de l'enfance.

Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

WEB Diaporama du week-end
LIRE Page Région, les Prix Momix

Mon père, ce héros

On attend toujours avec gourmandise les Compagnons de Pierre Ménard qui créent des spectacles bilingues en français et langue des signes.

Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives, toute nouvelle création - la première était fin janvier - est une proposition particulière dans le parcours de la compagnie, puisqu'ici, les auteurs, dont la comédienne Isabelle Florido, puisent dans leur propre expérience d'enfants de parents sourds pour raconter la relation complexe qui s'installe. Quand un parent ne parle pas la langue commune, il est exclu d'une partie de la vie, d'une grosse partie de la vie...

L'enfant devient celui qui traduit, explique, se substitue... Il grandit plus vite et vit à l'intérieur la conscience aiguë de deux mondes qui souvent, ne se comprennent pas. Il y a le sentiment douloureux du rejet, la solitude et l'isolement à une époque où il était proscrit de signer, la libération d'accéder au langage et pouvoir enfin partager, la volonté farouche d'une existence



« Le petit garçon... », samedi à la salle Cité-Jardin. Photos L'Alsace/D. SZ.

moins injuste pour ses propres enfants... Et aussi, cette relation singulière de la dépendance.

Ce père Tête dure qui ramassait des olives quand il était petit est aussi la seule personne avec qui on partage les films d'action se passent de mots. Loin de régler ses comptes, Isabelle Florido et son complice de scène, Igor Casas, disent les choses justement, avec la légèreté

et l'humour du théâtre. Son père, ce héros de la pièce qui pense que « comédien, c'est pas vraiment un métier », n'a pas encore vu le spectacle. « J'attends qu'il tourne un peu, que je devienne un peu célèbre grâce à lui ! Peut-être que ça passera mieux... », confie la comédienne qui retrouve là toute sa place d'enfant. Il ne peut qu'aimer, c'est sûr.

F.M.

Abracadabra !

Hocus Pocus est la version anglaise de l'*Abracadabra* employé par les magiciens lors d'un tour de passe-passe. C'est le titre du dernier spectacle de la Cie suisse Philippe Saire, présenté à la Filature dans le cadre de Momix. Sa première création jeune public. La danse contemporaine à destination d'enfants, c'est rarissime. Peut-être même du jamais vu. La salle est dans la pénombre. Deux néons délimitent un rectangle noir. Dans ce néant, des formes se déplacent avec grâce, telles des créatures sous-marines. On ne distingue pas encore leur nature humaine. Puis des mains, des bras. La musique, Peer Gynt d'Edvard Grieg, habille magnifiquement l'espace. Deux danseurs apparaissent, disparaissent. Une relation se noue (fraternelle, amicale ?) tissée d'épreuves qui rapprochent, dans un univers fantastique qui sollicite l'imaginaire de chacun, l'histoire offrant des interprétations personnelles. On saura que le dispositif scénique produisant l'effet de magie qui a donné son nom au spectacle est le



Un dispositif scénique très particulier permet de faire apparaître et disparaître, partiellement ou complètement, corps et accessoires. Photo L'Alsace/C.L.

même que celui de *Vacuum*, précédente création pour adultes de la compagnie. L'extraordinaire machine, pourtant discrète tout au long de la représentation, se mettant à son service sans se la ramener, donne cette fois encore plus. Elle permet de ne montrer que ce

qu'on désire faire voir, de s'accrocher, de flotter, de faire surgir n'importe quel élément, de changer d'univers quasi instantanément. Même de cracher des flots qui viennent s'échouer devant les premiers rangs. On est subjugué.

Catherine LUDWIG



« Expiry date », samedi soir à Tival, a laissé le public partagé entre ceux qui ont trouvé cette proposition « éblouissante » et ceux qui sont restés de marbre... Malgré quelques passages superbes et une bande musicale patrimoniale, on risque de vite oublier ce vieil homme gourou grincheux et ses passions qui défilent. Photo L'Alsace



Cette édition 2020 de Momix se penche décidément sur les papas... Une thématique dans l'air du temps. Après « Je t'aime papa mais » et « Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives », ce sont carrément des papas qui sont passés à la moulinete théâtrale, dans un garage pour papas cabossés, samedi matin au Hangar. Photo L'Alsace



Samedi au Hangar, Marc Oosterhoff a joué avec nos nerfs en se livrant à des prouesses circassiennes tout en ingurgitant un shot de whisky à chaque exercice raté. « Take care of yourself » n'a rien d'un message de prévention à l'alcool mais tout d'une exigence artistique : être avec le public, ici et maintenant... Pari réussi ! Photo L'Alsace

MOMIX 2020 Kingersheim

« Je t'aime papa », le beau courage

Petite assistance ce vendredi matin, dans la salle de la Strueth, pour la séance scolaire du spectacle du Théâtre des Tarabates. Il y a des thèmes qui effrayent et pourtant, « Je t'aime papa mais... » est une grande et belle création, à voir absolument.

Même le festival Momix qui revendique l'audace a quelque peu édulcoré le titre de la proposition du Théâtre des Tarabates : le titre entier du spectacle est *Je t'aime papa mais... merci d'être mort !*. Malgré cette précaution, le « mais... » suffit pour susciter des réserves et la séance publique, prévue ce vendredi soir 7 février, est loin d'afficher complet. Il ne faudrait jamais craindre d'affronter au théâtre les choses de la vie, quelles qu'elles soient, sous prétexte que c'est peut-être trop triste ou qu'on ne se sent pas concerné. Quelle proximité peut-on ressentir avec ce papa qui boit à en devenir violent et cet enfant qui se protège en s'inventant son monde ? Tout ce qui est humain ne devrait jamais nous être étranger.

Je t'aime papa mais... n'est ni triste, ni plombant. Le texte est écrit à hauteur d'enfant et les enfants ne sont pas dans le jugement. Ils vivent. Les enfants ne se



Entre le narrateur et le personnage du père, une forme de tendresse. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

plaignent pas, ils subissent sans en être conscients, se réfugient dans les étoiles, deviennent des super-héros, trouvent des stratégies pour esquiver les coups, s'évadent en pensant... Et vivent.

C'est en entrant dans l'âge adulte qu'on met le mot « mal » sur des faits, des comportements. Mais c'est aussi à l'âge adulte qu'on peut décortiquer les mécanismes mis en œuvre pour qu'on reste vivant et qu'au fond, on puisse dire encore, *je t'aime papa*.

L'auteur Philippe Saumont

écrit sa propre histoire mais ce récit autobiographique restitué avec les mots, l'univers, la force de résilience des enfants, rend fort à chaque instant. Christophe Écobichon interprète magistralement cet enfant dans sa peau et son corps d'adulte, sans « faire » l'enfant. Il est l'enfant qui se sauve dans la peau de l'auteur.

Univers surréaliste

L'univers de la pièce est surréaliste et onirique. On pense à Magritte et ses nuages lorsqu'ils défi-

lent dans le décor. La mise en scène et la scénographie rivalisent d'ingéniosité, comme cette idée de recourir à des marionnettes en sucre. Les filaments de barbe à papa sont une matière idéale pour faire bourgeonner des nuages mais aussi pour y sculpter en direct le visage un peu renfrogné du père avant de le noyer dans un verre d'eau qui devient grenadine. Des masques qui se mangent, de la pâte qui craquelle sur la peau... Le goût de l'enfance pour raconter cette histoire, la rendre douce, par moments même, très tendre. La délicatesse du geste, par exemple, quand le comédien façonne le visage de ce père et en fait un être fragile qu'on a envie de protéger.

Il y a des moments magiques pour raconter les rêves et l'évasion, des images fortes quand l'ombre du père surgit, silhouette de géant, masque de tristesse. C'est drôle, souvent. Aucun pathos, aucune forme d'apitoiement. L'émotion naît de la pudeur et de la justesse des sentiments décrits et racontés. Tout cela dans un écrin musical subtil joué en direct par Yann Honoré. Un magnifique cadeau du festival.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Le festival se poursuit jusqu'au 9 février. Renseignements : www.momix.org

DNA — FEVRIER 2020

BALGAU Un spectacle de Momix

Les secrets du Petit Poucet

Les CE1, CE2, CM1, CM2 du groupe scolaire Les Mugnets de Balgau se sont rendus récemment à Fessenheim pour assister à un spectacle proposé par le festival Momix.

Ils étaient accompagnés de Marie-Paule Brendle, directrice et enseignante des classes CE1 et 2, et de Julie Glasser, institutrice des CM1 et CM2. Sous un très beau soleil, ils ont rejoint à pied la salle des fêtes de Fessenheim.

Proposé dans le cadre de la tournée « Momix en balade », ce spectacle jeune public était accueilli dans le cadre du thème « Voyage au cœur de l'enfance ».

À travers son « journal secret », il retraçait l'histoire du Petit Poucet, d'après le livre de Philippe Lechermeier illustré par Rebecca Dautremer et mis en scène par « les ateliers du Capricorne ».



Les CE1 et 2 et les CM1 et 2 au spectacle de Momix : Le Petit Poucet. Document remis

L'ALSACE — FEVRIER 2020

JEUNE PUBLIC Festival Momix

Le loup est revenu

Le plus malin, présenté au théâtre de la Sinne à Mulhouse dans le cadre de Momix, s'inspire des albums de Mario Ramos *C'est moi le plus beau*, *C'est moi le plus fort* et *Le plus malin*. En piochant dans ces trois best-sellers de la littérature d'enfance, le Teatro gioco vita pouvait être certain de toucher très largement le jeune public. Rares doivent être à l'heure actuelle les enfants qui ne connaissent pas le héros grande gueule de l'histoire : depuis des années il connaît un succès mérité. Le sous-titre du spectacle, *Les mésaventures d'un loup incorrigible*, en est aussi le résumé.

Le théâtre d'ombres, parfaitement maîtrisé par la compagnie comptant parmi les précurseurs de cette technique qui lui vaut une reconnaissance mondiale, raconte finement les mésaventures de l'animal prétentieux. L'originalité réside dans la mise en scène. Acteur et narrateur, Andrea Coppone manipule et donne voix



Avant même que le spectacle ne commence, le seul acteur-narrateur de « Le plus malin » arrive parmi le public, facétieux, là où on ne l'attend pas, à l'image de son personnage. Photo L'Alsace/C.L.

aux silhouettes, amusantes et très expressives. Sans se cacher mais en se faisant oublier quand il les fait apparaître, très présent au contraire quand, devenant lui-même loup, il se pavane, saute, danse en une savante chorégraphie. À l'instar de ce qui se passe dans les trois albums, le loup perdra de sa superbe et aura besoin de

ceux qu'il a tant raillés.

Les petits rient, crient, réagissent. Et tout à coup, on se dit que oui, on a vu souvent déjà du théâtre d'ombres, oui, on adore ces histoires mais on les connaît par cœur... Le jeune public, à partir de 3 ans, auquel le spectacle est destiné, porte sur tout cela un regard neuf.

Catherine LUDWIG

L'ALSACE — FEVRIER 2020

THANN-CERNAY

Soirée suisse aux Espaces culturels



DR

Vendredi 7 février, le temps d'une soirée, la salle Espace Grün à Cernay s'est vêtue de rouge et de blanc pour être aux couleurs de son voisin suisse. Dans le cadre du festival Momix, les Espaces culturels Thann-Cernay recevaient une délégation de professionnels du spectacle vivant jeune public pour une présentation de deux projets artistiques suisses : *Mon petit Pays*, de la Cie Kokodynack, et *Vie et mort de Pétula*, de Nathalie Cuenet. Un cocktail de fondue suisse a été ensuite proposé à tous les spectateurs. La Cie Moost a clos la soirée avec le burlesque et sibyllin Marc Oosterhoff qui a joué avec les nerfs de tous en se mettant dans des situations périlleuses lors d'un show circassien d'une heure.

L'ALSACE — FEVRIER 2019

ISSENHEIM

Un garage un peu particulier



Photo L'Alsace/Bernard BIEHLER

Le Garage à papa, un établissement un peu particulier, était au centre du spectacle proposé dimanche dernier à la salle des fêtes d'Issenheim par la commune en partenariat avec le festival Momix. Lors de ce spectacle joué par la Cie des Ô, le nombreux public était convié à entrer dans un vrai garage occupé par deux mécanos un peu bavards, un établissement agencé avec des pompes à essence, un établi, des outils et un pont automatisé sur lequel était monté un lit.

Un garage où l'on a révisé, non pas les voitures, mais les papas un peu cabossés par la vie. Un spectacle les mains dans le cambouis pour relater les rapports père-enfants avec humour et bienveillance, qui a obtenu par le jury le prix Résonances dans le cadre du festival Momix 2020.

FESTIVAL

Philippe Schlienger se projette déjà sur 2021

L'an prochain, le festival organisé à Kingersheim et dans sa région fêtera son trentième anniversaire.

Au terme d'une édition « très dense », le directeur du festival Momix dresse un bilan « assez positif » de son festival. Parmi les propositions des 40 compagnies accueillies, neuf étaient suisses. « Elles ont été bien suivies et j'en suis très content. Il y avait en effet parmi celles-ci quelques propositions qui émanaient d'équipes moins habituées à la création à l'adresse des jeunes. » L'autre surprise tient à la mise en ligne de l'intégralité de la billetterie, là où Momix ne procédait de la sorte que pour les grandes jauges du festival. « Cela a eu pour conséquence un renouvellement des professionnels accrédités, avec certains qui se sont mobilisés très tôt. Les retardataires de janvier ont peut-être eu un peu moins de places. Pour les familles, c'était d'une grande facilité, elles ont beaucoup apprécié ». Philippe Schlienger se félicite de voir que son festival est aussi identifié dans les réseaux professionnels comme un moment de grande convivialité, où l'on aime se retrouver. « Dix professionnels du Québec étaient présents, sans que nous ayons eu à organiser de délégation. Des artistes présents dans le Grand Est font aussi un crochet par Momix pour faire des rencontres, à l'image des Maladroits qui jouaient à Forbach. » Autre sujet de satisfaction, la bonne fréquentation de certains projets dont la thématique est exigeante (à l'image de Amande Amandine, de Théâtre en scène, ou de Je l'aime Papa mais..., par le Théâtre des Tarabates). À l'avenir, Le directeur de Momix aimerait « travailler à une meilleure régulation du rapport entre public et professionnels dans les salles. Parfois, c'était vraiment limite, constate-t-il. J'aimerais que l'on revienne à une jauge maximale de 30 à 40 % de professionnels, pas plus ». En 2021, Momix fêtera ses trente ans et accueillera un focus néerlandais. « La Ville de Kingersheim a dégagé un espace dont elle entend faire une nouvelle place publique, devant les Sheds. J'envisage d'y installer un chapiteau en 2021, de manière à renforcer la convivialité de cet anniversaire. Il n'y aura sans doute pas de grande fête, mais de petits imprévus qui marqueront l'événement ». **CYRILLE PLANSON**



Work, de Claudio Stellato, a reçu le prix du jury professionnel.



Take Care of Yourself, de la compagnie Moost s'est vu décerner le prix du jury junior.

Les prix Momix 2020

- Prix du jury professionnel : Work (Claudio Stellato) – Belgique
- Prix du jury junior : Take Care of Yourself (Cie Moost) – Suisse
- Prix du jury CMCAS : La Belle au bois dormant (Collectif Ubique) – France
- Prix du jury Résonances : Le Garage à Papa (Cie des Ô) – France
- Mention spécial du jury professionnel : Pour le travail et l'univers de Marc Oosterhoff (Cie Moost) – Suisse

/ Prix CCAS du festival Momix : quand les mêmes s'en mêlent

Alexandra Trinh



20 février 2020

- Culture A la Une Éducation
populaire Jeunes Théâtre



Le prix CCAS du festival Momix a été attribué par un jury de bénéficiaires de la CMCAS Mulhouse au spectacle "La Belle au bois dormant" réalisé par le collectif Ubique. ©Charles Crié/CCAS

Être membre d'un jury est une affaire sérieuse. Surtout lorsqu'il s'agit de remettre un prix CCAS au meilleur spectacle d'un festival. C'est pour cela que la remise du prix familles du festival de théâtre jeune public Momix est confiée... à des enfants, ainsi qu'à leurs parents. Reportage à Kingersheim (Alsace), le 9 février dernier.

"On va manger de la soupe aux cailloux au petit déjeuner !" La brunette qui vient de faire cette annonce iconoclaste affiche la mine résolue des supporters s'apprêtant à envahir leur stade de football favori. Dans le hall du Hangar, lieu de spectacles du festival Momix à Kingersheim, une foule bigarrée et joyeuse se presse à l'entrée de la salle dans un brouhaha indescriptible. Le spectacle est archi-complet, paraît-il.

Dans le public se sont glissés des spectateurs un peu particuliers : les quinze membres du jury familles chargés d'attribuer le prix CCAS au spectacle de leur choix, au terme d'un marathon de dix jours de festival. Le jury s'apprête à assister au dernier des cinq spectacles en compétition pour le prix : "la Soupe au(x) caillou(x)" des compagnies belge Pan! et suisse Rupille7.

LE JOURNAL — MARS/AVRIL 2020



Spectacle "La belle au bois dormant" par le Collectif Ubique, prix CCAS du meilleur spectacle du festival Momix 2020, jury familles composé d'adultes et enfants. ©Nikola Cindric/Le Collectif Ubique



A gauche : Dimanche 9/02 à 11 h, spectacle "La Soupe au(x) Callou(x)" par Pan, une compagnie belge. A droite : la Compagnie, distribue une tasse de soupe à l'issue de la représentation.

L'ALSACE — FEVRIER 2019

De spectateurs à programmeurs

Voilà bientôt dix ans que la CCAS, la CMCAS Mulhouse et le festival de théâtre jeune public Momix, sous la houlette de Philippe Schlienger, font fructifier ce partenariat toujours plus riche d'expériences communes. Au départ, il s'agissait pour les différents protagonistes d'attirer de nouveaux spectateurs, jeunes et moins jeunes, en offrant deux spectacles gratuits aux enfants et un tarif réduit à leurs parents. Mais il y a trois ans, ce partenariat a pris un sens nouveau. Frédéric Guth, président de la CMCAS de Mulhouse, souhaitait faire jouer un rôle plus important que celui de simples spectateurs aux adhérents de la CMCAS. Au festival Momix, les familles du jury récompensent un spectacle qui sera programmé dans les centres de vacances CCAS, les fameuses rencontres culturelles.



Délibération du jury pour le prix des familles composé de bénéficiaires (enfants et parents) de la CMCAS Mulhouse. ©Charles Crié/CCAS

"Nous nous demandions comment aller plus loin et les choses se sont faites assez naturellement, explique-t-il, toujours avec la volonté de promouvoir l'accès à la culture dès le plus jeune âge. J'ai eu un rôle d'impulsion au sein de la CMCAS, surtout concernant la constitution du jury. Il fallait trouver des familles suffisamment motivées et assidues. C'est prenant de s'investir dix jours durant pour voir cinq spectacles et ensuite d'être présents le jour de la délibération."

LE JOURNAL — MARS/AVRIL 2020

Jury, mode d'emploi

Sophie Chapdelaine, responsable de la coordination et de l'accueil des compagnies pour le festival, et Marion Rousseau, programmatrice théâtre pour la CCAS, sélectionnent les cinq spectacles à départager plusieurs mois en amont. Puis, un appel à candidatures est lancé auprès des adhérents de la CMCAS, afin de pouvoir composer un jury d'une quinzaine de membres, constitué d'enfants et de leurs parents. Pour cette 29^e édition du festival, cette annonce a été faite lors de la fête de Noël de la CMCAS, qui avait offert un stand au festival. "Il est important que le jury soit bien constitué d'enfants et de leurs parents, qui ne sont pas de simples accompagnateurs, déclare Sophie Chapdelaine. C'est un jury familles, dans lequel toutes les voix comptent à égalité, chacun doit trouver son compte dans le spectacle qui sera sélectionné."



Délibération du jury pour le prix des familles composé de bénéficiaires (enfants et parents) de la CMCAS Mulhouse. ©Charles Crié/CCAS

Une fois le jury constitué, ses membres sont accueillis au Centre de rencontre, d'échange et d'animation (Créa) – la structure culturelle qui chapeaute le festival –, reçoivent un badge "jury CCAS" et un dossier décrivant chacun des spectacles, identique à celui qui est distribué aux professionnels.

LE JOURNAL — MARS/AVRIL 2020

Sophie leur expose les règles du jeu. L'enjeu n'est pas une petite affaire : le prix qui sera attribué est une tournée de huit dates dans les villages vacances CCAS au cours des étés 2021 et 2022. Le dispositif scénique du spectacle sélectionné doit donc être relativement léger, afin de pouvoir être monté et démonté facilement, et s'adapter aux configurations des différents villages CCAS. Cette année, cinq spectacles sont en lice : "Papic" (Compagnie [Drolatic Industry](#)), "la Belle au bois dormant" ([collectif Ubique](#)), "Marre Mots" ([compagnie Marre Mots](#)), "Journal secret du Petit Poucet" ([les Ateliers du Capricorne](#)), et "la Soupe au(x) caillou(x)". Délibération et remise du prix ont lieu le jour de la clôture du festival.

L'apprentissage de la démocratie

Les organisateurs du festival ont soigné leurs petits jurés. Un goûter pantagruélique est prévu pour leur séance de travail. Dans ce petit restaurant bio au décor tout en boiseries, situé non loin des locaux du Créa, les attendent des crêpes toutes chaudes, une montagne de pâtisseries et du jus de fruit à volonté. La petite troupe s'installe en s'esclaffant autour d'une grande table préparée pour l'occasion.

Marion Rousseau préside les débats, tandis que Sophie Chapdelaine rappelle quelques règles : "Vous devez réfléchir comme des programmeurs, et choisir un spectacle qui pourra plaire à tous les enfants des colos. L'autre critère de choix réside dans la légèreté du dispositif technique." "Le spectacle tournera-t-il également dans les centres adultes ?" interroge Fleur, 11 ans. "Très bonne question, répond Marion Rousseau. Oui, tout à fait. Il doit donc plaire à un public large, au-delà de la tranche d'âge à laquelle il est destiné."

LE JOURNAL — MARS/AVRIL 2020



Délibération du jury pour le prix des familles composé de bénéficiaires (enfants et parents) de la CMCAS Mulhouse. ©Charles Crié/CCAS

Le débat s'engage, un peu timidement. Le choix s'avère plus difficile que prévu. "Le spectacle peut-il obtenir plusieurs prix ?" demande Christian Fischer, retraité des IEG et beau-père de la petite Anaïs [Trois autres prix sont décernés à la fin du festival : le prix professionnel Momix, coup de cœur des programmateurs, le prix Résonances décerné par cinq directeurs de salles partenaires du festival, et le prix junior, attribué par les adolescents issus des ateliers théâtre du Créa, ndlr]. "Bien sûr, ce n'est pas gênant. Au contraire, cela légitimera encore davantage votre choix, déclare Sophie." Deux spectacles semblent tenir la corde : "la Soupe aux cailloux" et "la Belle au bois dormant".

Maelys, jolie blondinette aux grands yeux rêveurs, ose une remarque fort à propos : "Il ne faut pas que le spectacle soit trop long, parce que les enfants ont aussi envie de faire d'autres choses en colo !" Hochements de tête vigoureux autour de la table. Finalement, c'est "la Belle au bois dormant" qui remporte les suffrages par 10 voix contre 3 et une abstention.

"C'est un moment vraiment important, confie Laure Guth, cadre dans le secteur de la santé et maman de Cécilia, 12 ans. Il permet de construire une autre connivence avec les enfants, et de confronter notre vision avec la leur. Nous, adultes, intellectualisons beaucoup par rapport à notre vécu, tandis que les enfants sont davantage dans le ressenti immédiat."

LE JOURNAL — MARS/AVRIL 2020



(A gauche) Membre du jury, Louise est sans aucun doute la plus jeune des jurés. A droite : Remise du prix des familles par Frédéric Guth président de la CMCAS Mulhouse en présence de Philippe Schlienger, directeur du festival et du jury composé d' enfants et parents bénéficiaires de la CMCAS Mulhouse.

Caroline Braun, qui participe pour la première fois au jury avec ses deux filles, Louise et Anna, admet que les parents ressentent sans doute davantage la pression de l'enjeu : "Il s'agit tout de même de fournir du travail à des artistes durant deux mois, ce n'est pas rien." Roméo et Fleur, frère et sœur, sont déjà de vieux routards du festival Momix : "Avec l'école, on va voir les films en allemand du festival Augenblick, explique le jeune garçon de 9 ans. Mais là, en tant que jurés, on peut donner son avis et développer son esprit critique." Une autre manière de "former les citoyens de demain", selon la formule de Frédéric Guth.

Chacun rentrera chez lui des souvenirs plein la tête, et la fierté d'avoir participé à une belle aventure. Les compagnies Pan! et Rupille7 ne repartiront pas non plus bredouilles : leur seconde place leur permettra de venir jouer "la Soupe au(x) caillou(x)" lors de la prochaine fête de Noël de la CMCAS Mulhouse.